

Problématique climatique et errances du GIEC

Par Jean-Pierre Bardin et yvesdemars - Mise à jour du 2 août 2015

*« C'est une fable que tu nous as racontée, dit avec mépris le berger peu h
- Oui, répliqua le chasseur de crocodiles, mais une fable que tout le monde répète ressemble fort à la vérité!... » (J et J Tharaud – La randonnée de Samba Diouf, Fayard, 1927)*

Quelques paroles à méditer....

La technoscience, en nommant les risques, les met en scène, au-devant de la scène, de façon démesurée, au nom d'un pseudo-rationalisme. Elle transforme des données incertaines en autant de certitudes potentielles. Face à l'incertitude, elle réduit ainsi l'esprit critique de chacun, devenu plus machine à s'émouvoir qu'à penser.

Docteur Didier Sicard

La politique, c'est une certaine façon d'agiter le peuple avant de s'en servir.

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, Prince de Bénévent

En regard, quelques paroles de carbocentristes, fort instructives....

«Tous les cris des scientifiques sceptiques ne seront pas étouffés tant qu'ils ne seront pas morts.»

J.Hansen, Directeur du GISS (Nasa), 2006

"If we want a good environmental policy in the future, we'll have to have a disaster."

(Si nous voulons une bonne politique environnementale dans le futur, il nous faudra un désastre).

Sir John Houghton, 1er président du GIEC

«Le seul moyen pour changer notre société, c'est de donner la frousse aux gens en les menaçant d'une possible catastrophe, donc il est tout-à-fait légitime et même nécessaire que les scientifiques exagèrent.»

Témoignage du Pr.D.Botkin, de l'université de Santa Barbara, Californie, citant l'avis de certains de ses collègues chercheurs.

«Peu importe que la science soit complètement bidon, il y a des bénéfices collatéraux pour l'environnement. Le changement climatique nous donne la meilleure chance d'apporter la justice et l'égalité dans le monde. C'est un excellent moyen pour redistribuer les richesses.»

C.Stewart, ancien ministre de l'environnement canadien.

Introduction

Je suis bien sûr favorable à ce que l'on se préoccupe des vraies pollutions de l'air (NxO, O₃ troposphérique, microparticules de carbone-suie, CO, SO₂, Cl₂, NH₃...), des sols et des eaux (nitrates, métaux lourds, acides, déchets industriels, rejets polluants...), et que l'on agisse pour réduire la déforestation, optimiser la gestion des forêts, et permettre à chacun d'avoir accès à l'eau potable.

Le cas du CO₂, **qui n'est pas un polluant**, mais qui est indispensable à la photosynthèse, donc à la Vie, est plus délicat.

À ce jour, deux écoles s'affrontent :

- La première, celle des carbocentristes (ou réchauffistes, ou encore alarmistes du climat), défenseurs des travaux du GIEC/IPCC, considère qu'il y a réchauffement climatique, la seule cause étant le CO₂ anthropique, que les projections des modèles numériques sont cataclysmiques, et que, par conséquent, il faut limiter ses émissions et mettre en place des bourses d'échange "carbone", des taxes "carbone", des réglementations contraignantes, de nouvelles taxes, et favoriser le développement des énergies renouvelables (biomasse, éolien, solaire, ...). Les modèles prévoient pour le 21e siècle une augmentation de la **TMAG** (Température Moyenne Annuelle Globale) de 1,6°C à 6°C, en fonction des différents scénarios, et une augmentation des niveaux océaniques de 30 cm à 60 cm (ceux qui parlent de plusieurs mètres, comme Al Gore, sont de fieffés menteurs).
- La seconde, celle des climato-sceptiques, qui devraient plutôt s'appeler « GIECO-sceptiques », qui reconnaît (avec toutefois des réserves sur les corrections dues à l'effet de chaleur urbain) l'évolution de 0,7°C de la TMAG depuis les années 1900, mais qui considère que le postulat du GIEC/IPCC selon lequel le CO₂ a un rôle moteur sur la température moyenne annuelle globale (**TMAG**) n'a jamais été prouvé, même si l'on sait que le CO₂, comme tout gaz triatomique (ou plus), donc comme la vapeur d'eau, est un gaz émissif capable d'absorber et de réémettre les IR (dans les zones autour de 4,25 et 15 microns de longueur d'onde – les réémissions vers le sol ne pouvant le réchauffer, car la seconde loi de la Thermodynamique serait violée). Elle considère également que les diverses hypothèses intégrées aux modèles numériques du GIEC, telles que le rôle moteur du CO₂ sur la TMAG, ou encore les rétroactions positives, sont arbitraires et fort critiquables, et que d'autres causes sont négligées (par exemple les AMPs (anticyclones mobiles polaires) qui assurent les transferts d'air et d'énergie dans chaque hémisphère, ou

les rayons cosmiques et leur action sur l'enneigement (voir point 3), ou les cycles solaires (voir plus loin le projet CLOUD).

En introduction (&1), voici quelques précisions utiles sur la TMAG, le taux de CO₂, les anomalies de température, les sources du CO₂ total, et le scandale des « petits arrangements » du GIEC pour que tout puisse aller dans le sens d'une relation de causalité entre le taux de CO₂ et les températures.

1. Température et CO₂

1.1 Température Moyenne Annuelle Globale (TMAG)

Le climat n'est pas global, mais sectoriel. Par exemple, il n'y a pas de climat arctique, mais des zones arctiques qui évoluent différemment : certaines sont plus froides, d'autres ont une couche de glace plus épaisse, d'autres voient la fonte de leur mer de glace plus intense pendant l'été polaire. De même, une température moyenne en Bretagne ne reflète pas les variétés climatiques entre la côte ouest, la côte sud, le centre-sud, le centre-nord, la côte nord...

Le concept de TMAG, créé par le GIEC, est particulier et fort critiqué. Premièrement, cette TMAG est très grossière, donc peu représentative de la réalité : il est en effet impossible d'avoir une moyenne de la TMAG sur la somme des surfaces élémentaires dS, ce qui serait indispensable pour avoir une moyenne significative. Deuxièmement, les physiciens savent que la température est une grandeur intensive, ce qui veut dire que la sommer ou la moyennner n'a aucun sens physique. On peut additionner des longueurs, des surfaces, des volumes, des vitesses, des masses... mais pas des températures. Donc, est-il crédible de tirer des conclusions sur le climat en se basant sur une TMAG grossière ? On pourrait toutefois considérer que la TMAG est en relation proportionnelle avec la quantité totale de chaleur dans la troposphère (couches atmosphériques basses). Mais il faudrait, pour être en relation avec l'énergie atmosphérique globale, prendre en compte toute l'atmosphère. Et là, c'est plus compliqué, car il y a des variations importantes (négatives ou positives) de température en fonction de l'altitude, et il faudrait les inclure pour avoir un lien avec l'énergie atmosphérique totale. De plus se pose la question suivante : comment intégrer l'énergie des vents et des orages, ou la chaleur latente, ou le cycle de l'eau ? Bref, on patauge pas mal sur cette affaire... Nous ne pouvons donc considérer la TMAG que comme un indicateur à utiliser avec précaution, qui pourrait être en relation avec les évolutions globales d'énergie reçue et émise par la planète.

1.2 Des mystères des anomalies de température

Une anomalie de température est l'écart par rapport à la moyenne d'une période de référence. On obtient ainsi des variations relatives, soit sous forme de courbe, soit sous forme de planisphère avec divers coloris codés (rouge= plus chaud, bleu=plus froid), ce qui est plus parlant.

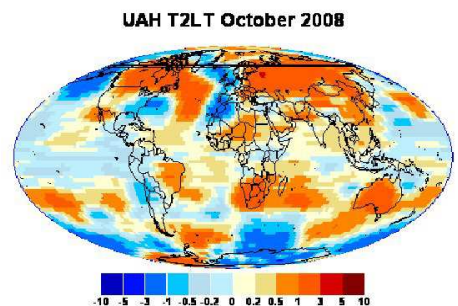
Les planisphères avec des anomalies de température par couleurs ont le plus souvent une majorité de zones en dépassement (couleur rouge). Ceci vaut quelques explications.

Il faut en effet faire très attention quand on compare des températures récentes avec celles du siècle passé ou des dernières décennies. Les mesures de la NOAA (USA – équivalent de Météo France) proviennent de stations terrestres et de satellites. Toujours est-il que, depuis les années 1979, années où les mesures satellitaires ont débuté, il y a eu des écarts entre les mesures satellitaires et les mesures au sol. Par ailleurs, quand la NOAA parle d'écart (ou d'anomalie) par rapport à une moyenne de référence, la question qui se pose est : quelle est cette période de référence? Il s'agit de la période 01/61 à 12/90. Or, nous avons connu une période plus froide entre 1950 et 1979. Donc la période de référence conduit à une moyenne de référence relativement basse. D'où davantage d'anomalies chaudes... Donc, si vous voyez plein de zones rouges sur les cartes, ne prenez pas cela comme pain bénit... <http://www.pensee-unique.fr/indicateurs.html>

Les mesures les plus crédibles, car basées sur une période de référence 01/79 – 12/98, et insensibles aux effets des îlots de chaleur urbain qui touchent nombre de stations au sol englobées dans les zones urbaines, sont les mesures satellitaires (exclusivement) du RSS (Remote Sensing System -USA – financement NASA) et l'UAH (Université de l'Alabama, Huntsville). Ces centres de mesure sont non dépendants directement d'un gouvernement, comme l'est la NOAA. Les mesures du Hadcrut (GB) sont également crédibles et très voisines de celle du RSS et de l'UAH (avec un offset pour les recaler sur la période de référence UAH et RSS).

1.3 TMAG et CO₂ : indépendance ou corrélation ?

La TMAG a augmenté de 0,7°C depuis 1900, de manière non linéaire. En parallèle, le taux de CO₂ troposphérique est passé, selon l'analyse des carottes glaciaires ((mais pas selon les mesures par voie chimique), non linéairement, de 300 ppm en 1900 à 400 ppm de nos jours. Mais il y a eu très rarement covariation entre la TMAG et le taux de CO₂ (la seule connue et



significative est 1978-1997), et, curieusement, le climat a connu des périodes plus chaudes avec un modeste taux de CO₂ ou des périodes plus froides sans diminution du taux de CO₂. Par exemple, l'Optimum Médiéval (environ 900-1300) a été plus chaud que de nos jours (près de +2°C), avec un taux de CO₂ de moins de 280 ppm, et le Petit Âge Glaciaire (1700-1850) a eu lieu sans diminution du taux de CO₂ antérieur. Plus près de nous, autour des années 1942, période relativement plus froide, le taux de CO₂ pourrait avoir été plus élevé que de nos jours (440 ppm – source : synthèse des 90 000 mesures par voie chimique, S. Beck –voir Figure 4).

Nous pouvons donc légitimement nous interroger sur l'existence d'une relation de causalité CO₂ – TMAG.

En prenant les courbes d'évolution du CO₂ depuis 1900, élaborées à partir de l'analyse de carottes de glace, puis mesurées, voici quelques remarques intéressantes :

- 1) La TMAG est montée de +0,3°C environ entre 1910 et 1940, mais à taux de CO₂ quasiment constant (+7 ppm) et avec la même pente que pour la période 1978-1997
- 2) La TMAG a diminué d'environ 0,1°C entre 1950 et 1978, mais à taux de CO₂ en constante augmentation (+25 ppm), et avec la même pente que pour la période de réchauffement 1978-1997
- 3) La TMAG est montée de +0,3°C environ entre 1978 et 1997, en covariation avec le taux de CO₂ (+30 ppm)
- 4) La période 1978-1997 est la seule qui se soit déroulée avec une covariation apparente TMAG- CO₂, ce qui n'implique pas nécessairement une relation de causalité, et, en outre, cette coïncidence particulière n'est pas significative à l'échelle du temps climatique. Pourquoi alors le GIEC en a-t-il fait le socle du RCA (Réchauffement Climatique Anthropique ?
- 4) Depuis 1997, le taux de CO₂ continue à monter linéairement (avec des variations saisonnières), mais la TMAG est restée stable (Figure 3), alors que, sur cette période, nous avons émis environ 40% de toutes nos émissions depuis le début de l'ère industrielle.

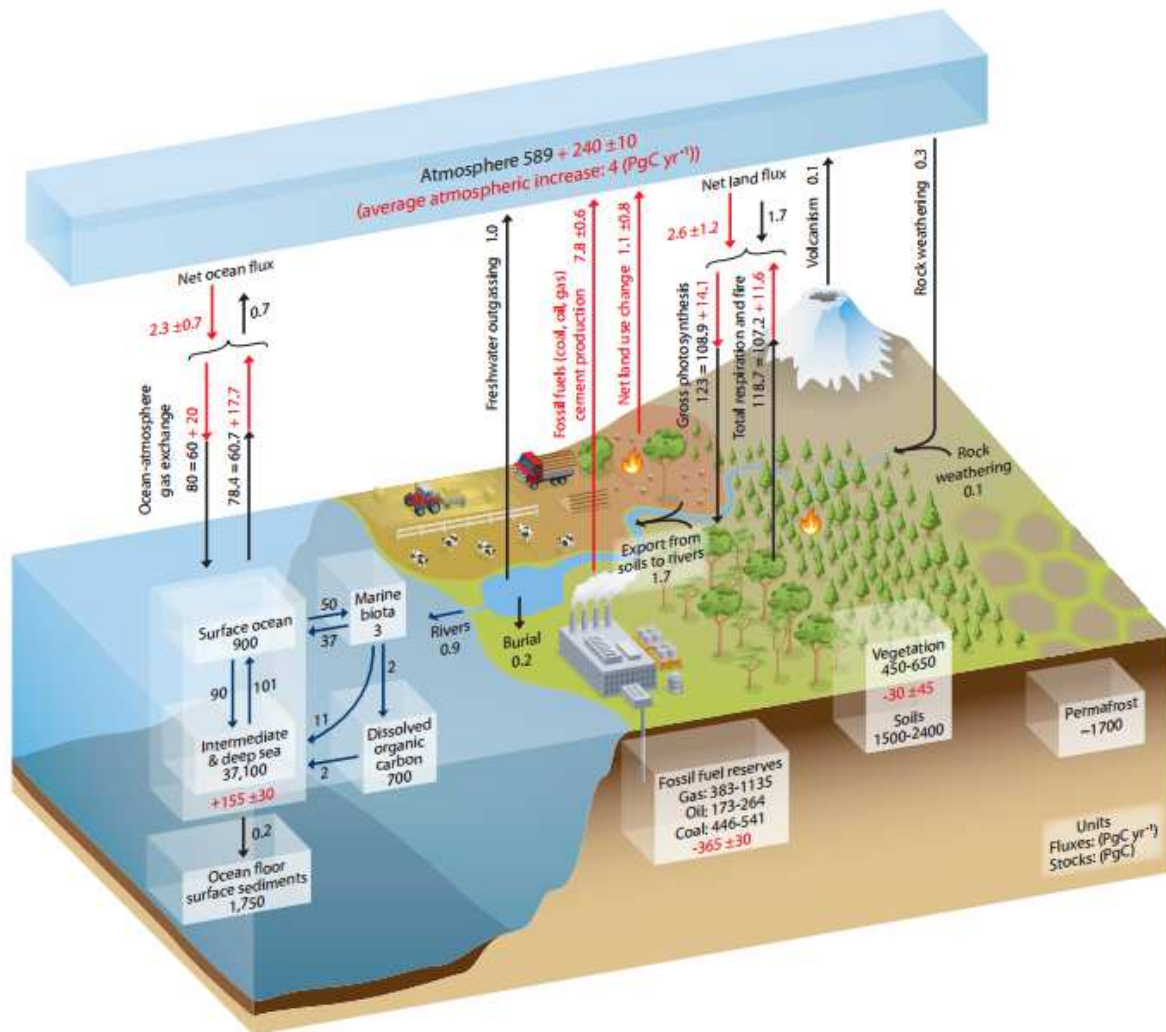
Remarque importante : le taux de CO₂ anthropique est d'environ 5% du CO₂ total, donc est marginal (analyse isotopique et rapport AR5 du GIEC).

Cycle du carbone selon le dernier rapport scientifique du GIEC: WG1-1R5 (carbon and other biogeochemical cycles) :
http://www.climatechange2013.org/images/report/WG1AR5_Chapter06_FINAL.pdf

La figure 6.1 page 471 (ci-dessous) donne le schéma simplifié du cycle global du carbone. Les nombres représentent les masses en PgC (1PgC= 1GtC) des réservoirs et des flux de carbone annuels échangés.

En noir : les flèches et les nombres concernent le cycle court de la période préindustrielle, avant 1750,

En rouge : les flèches et les nombres concernent les émissions anthropiques depuis 1750 dont l'accumulation est partielle ainsi que les flux actuels.



- **Le stock de carbone** dans l'atmosphère : 830 Gt C ;

Augmentation annuelle de ≈ 4 Gt C (≈ 2 ppm)

- **Emissions annuelles totales** par les océans et les continents = 207,1 Gt C.

DONT *repérés en rouge* : 7,8 Gt C fossiles+cimenteries (**3,8 % du total**) +1,1 Gt C pour les changements d'affectation des sols (0,53 % du total)

- **Absorptions annuelles totales** par les océans et les continents = 203,3 GtC

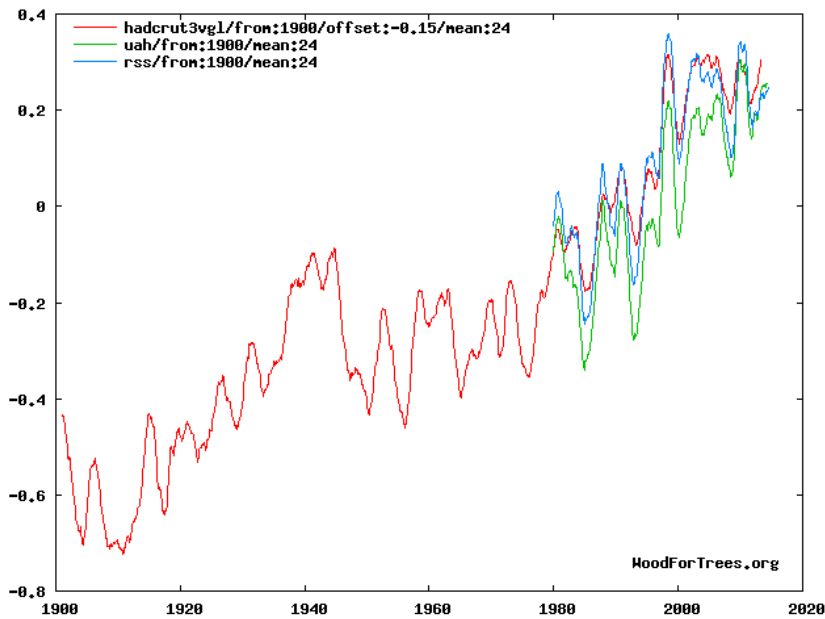
- **Photosynthèse** : Le recyclage ≈ 20% par an du stock de CO₂ du réservoir atmosphérique (173/830) correspond précisément aux cycles annuels des hémisphères Nord et Sud,

Nota : Seuls les flux des fossiles et des cimenteries peuvent être bien calculés. Les autres flux comportent des incertitudes de plus de 20%.

Individual gross fluxes and their changes since the beginning of the Industrial Era have typical uncertainties of more than 20%
(Consulter la légende p 471 avec : http://www.climatechange2013.org/images/report/WG1AR5_Chapter06_FINAL.pdf)

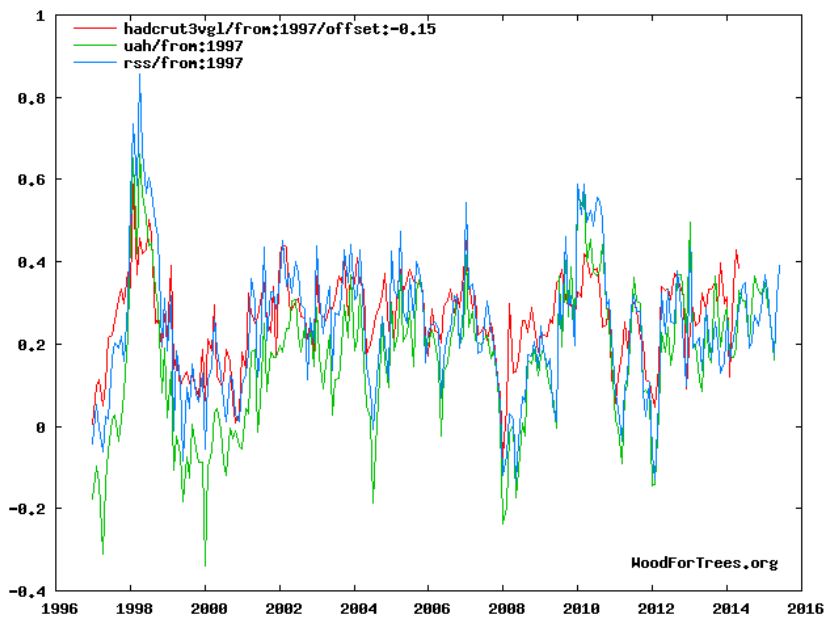
Conclusion : selon le GIEC lui-même, la part anthropique du CO₂ atmosphérique émis est de 3,8%.

Figure 1 - Evolution de la TMAG depuis 1900



<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vgl/from:1900/offset:-0.15/mean:24/plot/uah/from:1900/mean:24/plot/rss/from:1900/mean:24>

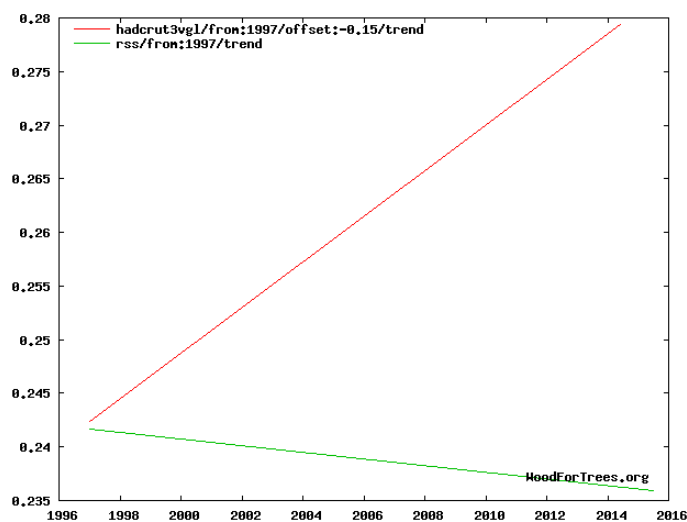
Figure 2 - Evolution de la TMAG depuis 1997



<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vgl/from:1997/offset:-0.15/plot/gistemp/from:1997/offset:-0.24/plot/uah/from:1997/plot/rss/from:1997>

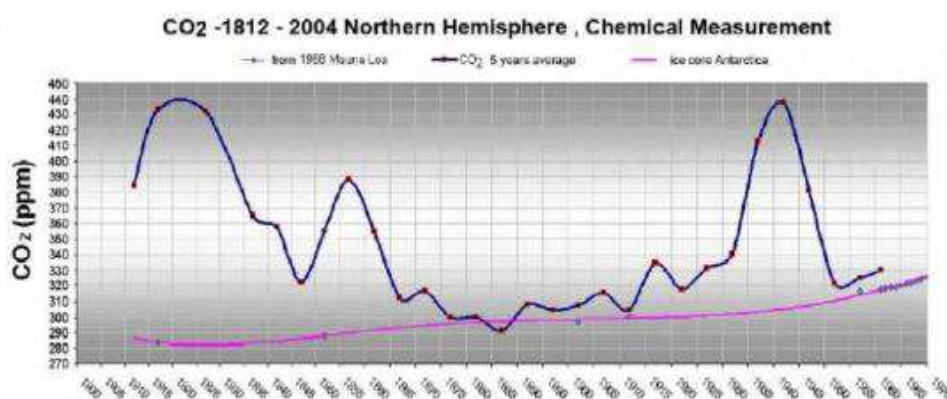
Quand on parle de température la plus forte enregistrée, cela veut dire que la période considérée débute vers les années 1900, car auparavant les stations au sol étaient trop peu nombreuses (et, bien sûr, il n'y avait pas de satellites...). Donc, compte tenu de la montée de la TMAG présentée ci-dessus, il est normal que toute température moyenne de l'année du plateau depuis 1997 soit supérieure ou égale à celles des années antérieures (hormis 1998, ce que l'on oublie souvent de préciser), jusqu'à 150 ans, en remontant à la fin du Petit Âge Glaciaire. Le GIEC, l'OMM et l'ONU font des acrobaties sémantiques pour cacher ce plateau aux citoyens, en parlant toujours d'années parmi les plus chaudes depuis 150 ans, et parfois même parfois depuis des milliers d'années...

Figure 3 - Droites de tendance Hadcrut et RSS depuis 1997



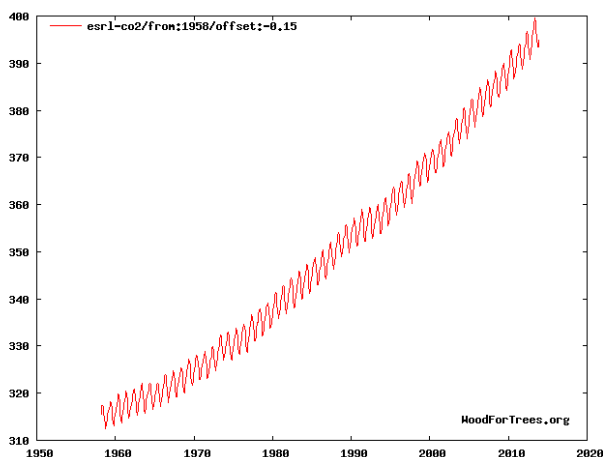
<http://www.woodfortrees.org/plot/3vg1/from:1997/offset:-0.15/trend/plot/rss/from:1997/trend>
(Les droites sont à pente non significative, compte tenu de l'échelle verticale)

Figure 4 – Mesures chimiques du taux de CO₂ dans l'hémisphère nord, depuis 1915



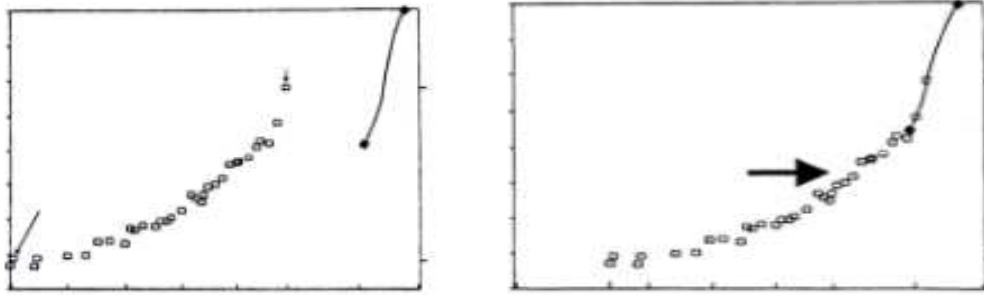
Cette courbe est issue de la synthèse par S. Beck. Elle n'a pas été retenue par le GIEC car elle « torpille » la présumée relation de causalité CO₂-TMAG.

Figure 5 - Evolution du taux de CO₂ troposphérique au Mauna Loa



<http://www.woodfortrees.org/plot/esrl-co2/from:1958/offset:-0.15>

A la page 7 de cette publication de Zbigniew Jaworowski, vous verrez comment le GIEC a décalé les courbes de concentration en CO₂ (mesures dans les carottes de glace) pour les raccorder continûment aux courbes du Mauna Loa, ce qui montre que le dogme a pris le pas sur l'éthique scientifique pour la petite équipe dirigeante du GIEC.



Bref, vous voyez donc que tout n'est pas si simple et que la relation causale supposée entre le CO₂ et la TMAG, socle des travaux et des conclusions du GIEC/IPCC, est le plus souvent contredite par les données d'observation... et par un décalage aussi judicieux....que manipulateur....

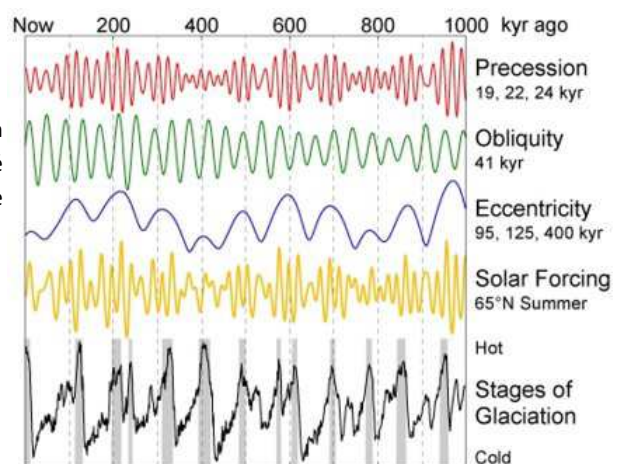
1.4 Passé climatique de la Terre

Dans le passé plus lointain, le climat a évolué cycliquement en fonction des cycles de Milankovitch. Ces cycles sont fonction des caractéristiques géométriques de l'orbite de la Terre, plus ou moins elliptique, de l'angle de la planète par rapport au plan de l'écliptique, et de la rotation de l'axe de la planète autour d'une direction fixe, comme le fait l'axe de rotation d'une toupie.

Les trois paramètres géométriques décrits par les cycles de Milankovitch, et qui ont des actions fortes sur le climat, en générant des cycles glaciaires et interglaciaires, sont donc :

- Variation de l'excentricité de l'orbite terrestre, c'est à dire la forme de l'orbite terrestre autour du soleil.
- Variation de l'obliquité : c'est à dire la variation de l'angle moyen que forme l'axe de rotation de la terre avec le plan de rotation de la terre autour du soleil.
- La précession : c'est à dire la variation de la direction de l'axe de rotation de la terre qui tourne comme l'axe d'une toupie, autour d'une direction fixe et dont l'extrémité trace ainsi un cercle sur la sphère céleste.

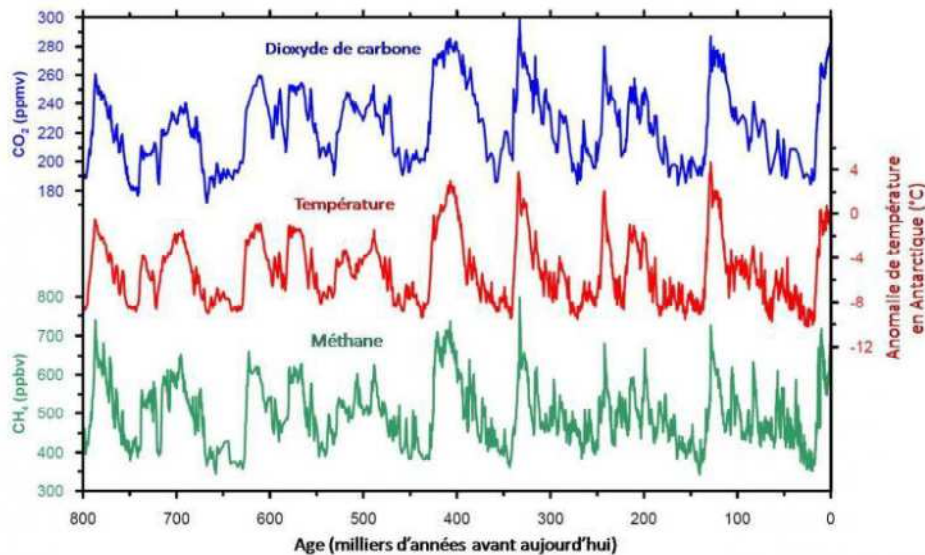
Figure 6 – Cycles de Milankovitch



Voici les courbes des différents cycles de Milankovitch, en kyr (en milliers d'années), avec les variations de l'activité solaire (Solar Forcing) (attention : l'axe du temps va de droite à gauche)

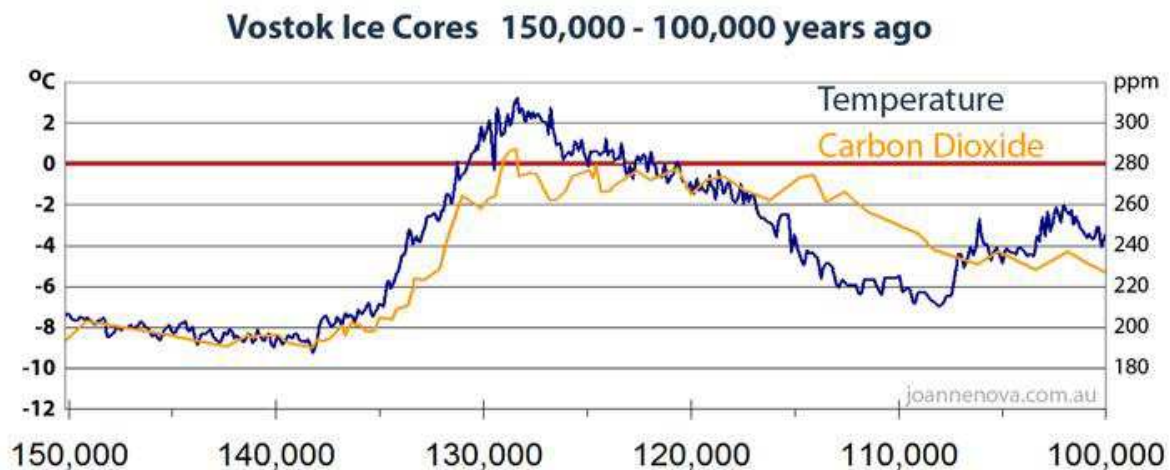
Voici les courbes de température et de taux de CO₂, entre notre époque et le passé lointain, jusqu'à -800 000 ans) (ici l'axe du temps va de gauche à droite)

Figure 7 – courbes CO₂-CH₄-TMAG du présent à -800 000 ans



Le grand « expert » en climatologie Al Gore en a déduit que le CO₂ a un rôle moteur sur la TMAG. Or, c'est exactement le contraire qui s'est produit, ce que l'on voit bien ci-dessous sur ce détail entre -150 000 ans et -100 000 ans : une augmentation de TMAG, ayant pour cause un cycle de Milankovitch, est suivie d'une augmentation du taux de CO₂, à la suite du dégazage des océans dont les températures ont augmenté (le CO₂ est moins soluble quand l'eau est plus chaude).

Figure 8 – Détail des analyses des carottes de glace Vostock (Antarctique)



Voici un texte plein de sagesse du physicien et enseignant-chercheur à Polytechnique, Serge Galam, sur le renversement de la charge de la preuve.

"Il est plutôt surprenant que celui qui affirme détenir « la » vérité voit ses paroles prises pour argent comptant quand celui qui réclame une preuve de cette affirmation non démontrée scientifiquement doit, pour être écouté, apporter la preuve que la vérité défendue sans preuve est fausse. Les techniques, la méthodologie, toute notre approche expérimentale et nos constructions théoriques ont été inventées pour prouver l'existence de ce qui existe. En revanche, il est impossible de prouver l'inexistence de ce qui n'existe pas... La preuve ne peut porter que sur quelque chose d'existant. Dans le débat sur le climat, j'insiste sur le fait que je parle bien d'absence de preuve, et non de doute, à propos de la responsabilité humaine en matière de réchauffement. De même, à propos de la question de savoir si nous sommes dans une phase longue de réchauffement ou de refroidissement. Le doute implique une croyance. Or en termes scientifiques soit j'ai la preuve, soit je ne l'ai pas. Il n'y a pas de place pour la subjectivité dans la validité d'un résultat scientifique. Il est urgent de savoir dire : « scientifiquement, on ne sait pas ». Aujourd'hui je ne dis pas que je doute de la responsabilité humaine, je dis qu'il n'y a pas de preuve de cette responsabilité. C'est un fait, pas une opinion ».

1.5 CO₂ atmosphérique et CO₂ anthropique

La principale question qui se pose est la suivante : est-ce que l'augmentation du taux de CO₂ atmosphérique résulte majoritairement de processus naturels ou bien de nos émissions de CO₂ ? Et est-ce le CO₂ qui contrôle les températures du globe, ou l'inverse, comme ce fut le cas dans le passé lointain ?

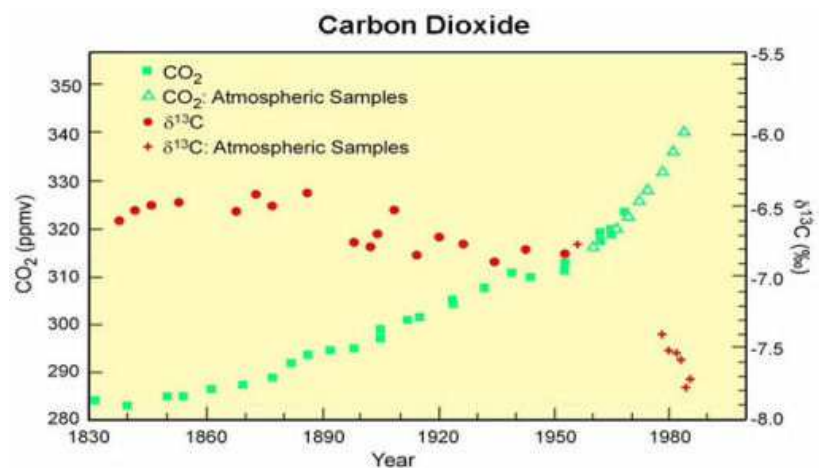
Pour le GIEC, la réponse est claire : ce sont nos émissions qui font augmenter le CO₂ atmosphérique, et c'est pourquoi il faut les réduire, et c'est le CO₂ qui pilote les températures. D'où le protocole de Kyoto, et les COPxx, dont le plus emblématique et le plus médiatisé est celui de Copenhague... et la COP21 de décembre 2015, à Paris, qui fait l'objet d'un battage médiatico-politique assourdissant.

Mais s'il s'avère que les augmentations du CO₂ sont pour l'essentiel dues à des processus naturels, et que ce sont les températures du globe qui contrôlent les évolutions du CO₂, alors c'est tout l'édifice du GIEC, des COP, de Kyoto, des politiques de réduction de nos émissions, des bourses carbone, des réglementations contraignantes, et du développement inconsidéré des énergies renouvelables qui s'effondre. Cette question est donc cruciale.

L'argument du GIEC est le suivant : le CO₂ d'origine fossile est riche en ¹²C (isotope ¹²C), tandis que le CO₂ d'origine naturelle est riche en ¹³C (source : <http://www.pensee-unique.fr/news.html>)

Donc, si le CO₂ est piloté par nos émissions, on doit constater une augmentation du CO₂ riche en ¹²C et une diminution correspondante du CO₂ riche en ¹³C (qui est faible, de l'ordre de 1%).

Le diagramme ci-contre montre l'évolution du taux de CO₂, mesuré par l'analyse des carottes de glace avant 1960, et par les mesures au Mauna Loa à partir de 1960 (en vert). L'évolution du taux de ¹³C est en rouge, et l'on constate qu'il diminue, surtout à partir des années 1950. Le graphique montre donc une diminution relative du ¹³C, et donc semble indiquer que la variation du taux de CO₂ est d'origine anthropique, riche en ¹²C.



Ce raisonnement semble imparable et donc l'affaire semble pliée une fois pour toutes. Mais, et c'est là son talon d'Achille, elle repose sur l'hypothèse que seul le CO₂ d'origine fossile, riche en ¹²C et pauvre en ¹³C, est responsable de l'augmentation du CO₂ total. S'il y a des sources naturelles de CO₂ riches en ¹²C et pauvres en ¹³C, alors le schéma du GIEC ne tient plus.

Or une publication d'une équipe norvégienne (Ole Humlum et al) vient de sortir (voir <http://www.pensee-unique.fr/news.html>), trop technique pour être présentée ici, et dont les principales conclusions sont les suivantes :

Il existe une relation de phase évidente entre les variations du CO₂ atmosphérique et les données des différentes températures du globe, s'agissant aussi bien de la température à la surface des océans, de la température de l'air à la surface du globe que de la température de la basse troposphère, avec les variations du taux de CO₂ atmosphérique qui sont toujours en retard par rapport aux variations correspondantes des températures.

Les variations des températures de l'océan expliquent une fraction substantielle des variations de CO₂ atmosphérique depuis Janvier 1980.

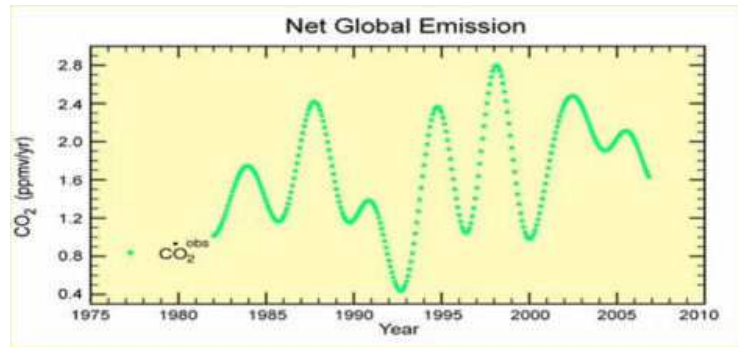
Le CO₂ émis à partir des sources anthropiques n'a apparemment qu'une faible influence sur les variations du CO₂ atmosphérique et les variations du CO₂ atmosphérique ne suivent pas les variations des émissions humaines.

Au moins depuis 1980, les variations de la température du globe et, sans doute, tout particulièrement la température des océans de l'hémisphère Sud, apparaissent jouer un rôle déterminant pour contrôler les variations du CO₂ atmosphérique.

Une autre étude, émanant d'une équipe australienne (Murry Salby et al)- source : <http://www.pensee-unique.fr/news.html>

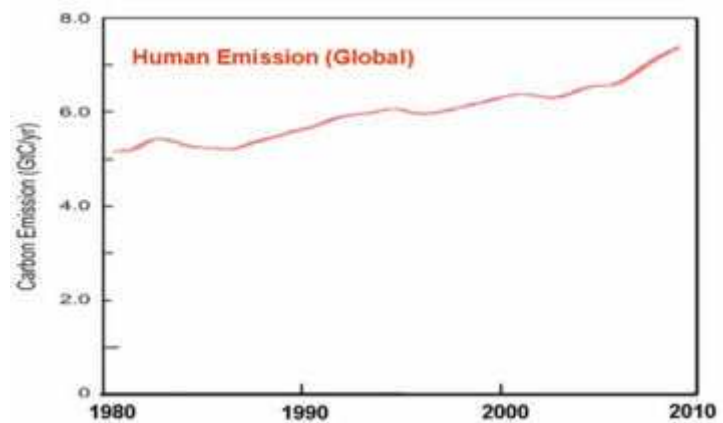
Voici la courbe représentative, en fonction du temps, après filtrage sur 2 ans, des variations du taux de CO₂ mesuré année après année. Elle montre les variations du flux ascendant net et global du CO₂ (en ppmv/an) qui parvient dans l'atmosphère.

Ces variations de flux de CO₂ varient énormément dans le temps, de 0,4 ppmv/an à 2,8 ppmv/an pour la période considérée.



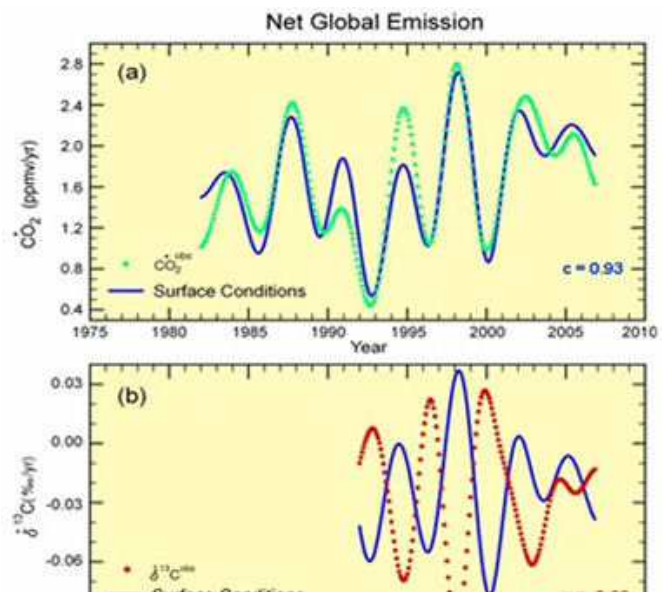
Voici la courbe d'évolution de nos émissions anthropiques, en Gigatonnes de C/an, qui est beaucoup plus monotone.

Il est donc clair que les variations du flux net de CO₂ ne suivent pas celles des émissions anthropiques.

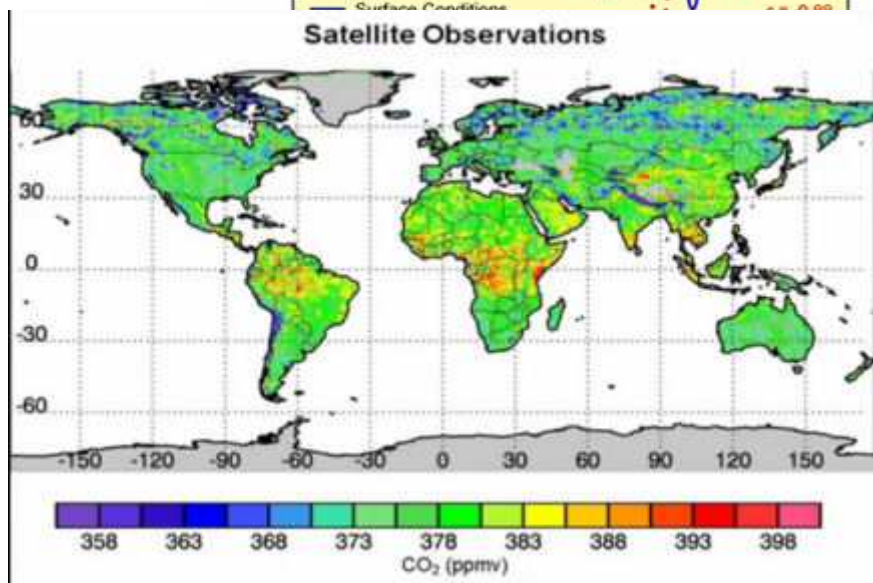


La courbe du haut montre, avec un indice de confiance de 0,93, que le flux de CO₂ qui monte dans l'atmosphère (en vert) dépend directement de la température à la surface de la planète (en bleu) et non pas, directement, du taux d'émission anthropique de CO₂. La courbe du bas est une superposition de la variation de température (en bleu) évoquée ci-dessus avec l'évolution (points rouges) de la richesse en carbone ¹³C du CO₂ atmosphérique pendant la même période. Comme on le voit, la valeur moyenne de cette richesse en ¹³C indique une tendance à la baisse, mais les variations de la richesse en ¹³C se trouvent strictement en opposition de phase avec celles de la température (ou du flux net de CO₂).

Donc les "bouffées" de CO₂ résultant de causes naturelles, tel que le réchauffement dû à El Niño en 1998, ont exactement la même signature isotopique que celles qui résultent des émissions anthropiques, pauvres en ¹³C.



Voici les taux de CO₂ mesurés par satellites sur toute la planète. Les hétérogénéités



sont de l'ordre de 30 – 40 ppmv. Les maximas se trouvent dans les zones intertropicales, alors que les régions de l'hémisphère nord, qui émettent le plus de CO₂ dans l'atmosphère, sont en-dessous des moyennes. Ceci est un indicateur à prendre avec précaution, mais qui semble montrer que ce sont les émissions naturelles qui sont largement majoritaires.

Conclusion

L'émission du CO₂ par les sources naturelles, qui représentent 95% de l'émission totale, joue un rôle primordial dans les variations observées du CO₂. Cette contribution au dioxyde de carbone présent dans l'atmosphère est indépendante des émissions humaines, n'est que marginalement prédictible et n'est pas sous notre contrôle.

Cela veut dire, en clair, que :

- dans le Monde Réel la température du globe n'est pas contrôlée exclusivement par le CO₂, comme elle l'est dans le Monde des Simulations numériques.*
- Pour une part significative, le CO₂ est contrôlé par la température du globe.*
- Les prévisions des modèles numériques, qui supposent que le CO₂ anthropique contrôle le CO₂ total, et que le CO₂ contrôle la température du globe, ont une crédibilité nulle.*

2. Pourquoi le GIEC n'est pas crédible

La solution est imposée

Dans ses statuts, rédigés par l'UNEP (*United Nations Environment Program*), il est demandé au GIEC de travailler sur le "Réchauffement Climatique Anthropique" (RCA) : « Évaluer sans parti pris et de façon méthodique, claire et objective, les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique qui nous sont nécessaires pour mieux comprendre les fondements scientifiques des **risques liés au changement climatique d'origine humaine**, cerner plus précisément les conséquences possibles de ce changement et envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation ». Donc, avant même que le GIEC n'ait commencé ses travaux, on lui impose LA SOLUTION : **il y a réchauffement ET il est anthropique.**

Donc, mécaniquement, les dirigeants du GIEC vont tout faire pour justifier cette solution, et ils n'ont pas hésité à utiliser de la science fautive, comme, par exemple, le modèle d'effet de serre d'Arrhénius (1), qui avait été réfuté par les physiciens de son époque (expérience de Wood), et que le GIEC a fort opportunément sorti de son chapeau, ou encore d'inventer un nouveau processus physique, le forçage radiatif avec rétroaction (2), qui a la propriété étonnante de violer la seconde loi de la thermodynamique, sans que cela ne pose problème au GIEC...

La bureaucratie règne en maître et la science est dévoyée

Une fois que le rapport scientifique est rédigé (compilation de nombre de publications judicieusement sélectionnées), le résumé pour les décideurs (SPM) est préparé entre les dirigeants du GIEC et les représentants des gouvernements. Il est négocié mot par mot, à la virgule près, selon les bonnes habitudes du Grand Machin Onusien. De ce fait, le SPM gomme toutes les nuances, toutes les interrogations, tous les aveux de méconnaissance que l'on peut trouver dans le rapport scientifique. Il n'a donc aucune valeur scientifique. Puis, il est publié et présenté en grande pompe aux Etats, aux institutions internationales, et aux médias du monde entier pour qu'ils relayent la bonne Parole « GIECquienne » aux peuples de toute la planète.

Après ce faste clinquant et fort onéreux, les scientifiques sont priés de mettre le rapport scientifique en conformité avec le SPM, qui a force de Loi Divine, et leur rapport ainsi remis dans la Ligne du Parti est publié plusieurs mois après le SPM. Jamais la science n'avait été ainsi dévoyée (sauf avec le lyssenkisme, cousin proche du dogme du RCA) et jamais son éthique la plus élémentaire n'avait été ainsi foulée aux pieds.

Les dérives de fonctionnement du GIEC

Le rapport de l'IAC (*Inter Academy Council*), mandaté pour auditer les procédures et l'organisation du GIEC, est particulièrement critique.

Outre le manque de transparence, point commun à toutes les enquêtes sur la science du climat, le rapport note notamment que :

- il n'y a pas de processus formel de sélection des auteurs
- il n'y a pas de lignes directrices quant aux compétences scientifiques et techniques requises

- les auteurs principaux ont le dernier mot sur leur chapitre au détriment des réviseurs
- si des vues divergentes ont été proposées, elles ne sont pas documentées

En plus de la critique très sévère sur les processus de rédaction du GIEC, on trouve aussi plusieurs recommandations, dont, notamment, celles-ci :

- mettre en place une politique rigoureuse pour éviter les conflits d'intérêts des personnes qui participent aux rapports, incluant le président et les vice-présidents
- permettre aux réviseurs d'exercer leur autorité, pour s'assurer que les commentaires soient pris en compte par les auteurs et que les controverses soient transparentes dans les rapports
- indiquer si les probabilités d'un événement ou d'un scénario donné sont basées sur des mesures, une opinion d'expert ou des modèles
- limiter la durée des mandats pour le président et les vice-présidents à un seul rapport

Le GIEC a toujours affirmé que ses rapports étaient basés sur des processus rigoureux et « non orientés ». Mais l'IAC indique clairement que ce n'est pas le cas. Depuis cet audit, le GIEC aurait dû mettre en application les recommandations de l'IAC, mais il n'en a rien été (hormis quelques changements mineurs). Et Rajendra Pachauri est resté Président...tout comme les Vice-Présidents. Notons que le GIEC applique les règles de l'ONU, qui ne devraient pas être applicables ici : représentation de tous les pays membres (dont certains n'ont pas de scientifiques compétents sur le sujet du climat) et parité homme-femme, au détriment du choix des meilleurs experts mondiaux

Livre de Donna Laframboise

La journaliste d'investigation canadienne Donna Laframboise a récemment sorti un ouvrage : « The Delinquent Teenager who was mistaken for the world's top climate experts », qui met en exergue tout ce qui est inacceptable dans le fonctionnement du GIEC (par exemple, 30% des sources sont de la littérature grise (3), ou encore nombre d'experts sont des étudiants n'ayant jamais publié et n'ayant pas encore obtenu leur diplôme).

Vous pouvez vous procurer son ouvrage, pour quelques Euros (ou Dollars), la version PDF en anglais sur :

https://www.aplusdownload.com/cgi-bin/apluspro/scripts/apluspro.cgi?action=4&item_number=iap0001&iap0001_qty=1&cd=iocmvjwgc

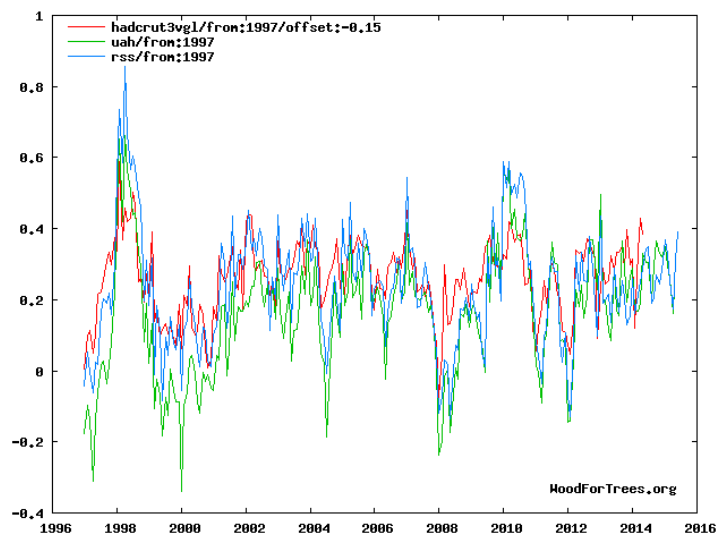
3. Quid des annonces, des prévisions cataclysmiques et des données d'observation ?

En 2005, l'ONU annonçait 10 millions de réfugiés climatiques pour les prochaines années. On les attend toujours...même si l'ONU essaye d'attribuer au RCA (Réchauffement Climatique Anthropique) plusieurs centaines de milliers de réfugiés (plusieurs millions récemment) alors que les causes de ces départs sont en général la guerre, la pauvreté, l'insécurité, les régimes dictatoriaux qui pillent les ressources de leur pays et affament leur peuple, ou tout simplement des catastrophes naturelles, comme il s'en produit depuis des millénaires (tempêtes, cyclones, inondations, ...). Voici un petit florilège des événements climatiques extrêmes du passé en France : <http://www.pensee-unique.fr/pasteau.pdf>

L'ONU n'a pas encore osé attribuer un certain quota de réfugiés aux tsunamis, mais cela reste du domaine du possible, car certains médias l'ont déjà fait sans aucun scrupule...tout comme Ségolène Royal et le Président Hollande... qui ont suivi sans se poser de questions ce que disent leurs conseillers incompetents.

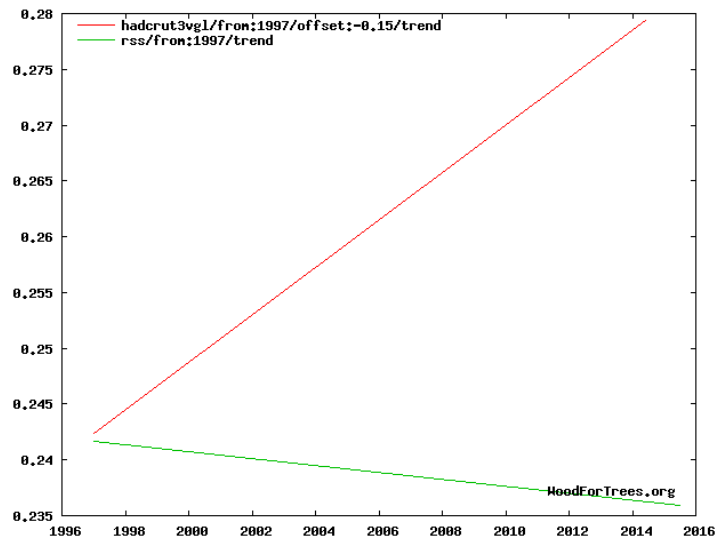
Le GIEC annonçait une montée continue de la TMAG, qui devrait être une conséquence de l'augmentation du taux de CO₂ : on attend toujours, car la TMAG est stable depuis 1997, donc depuis près de 19 ans, ce qui commence à être significatif, et ce, malgré l'augmentation continue du taux de CO₂ troposphérique (mesures au Mona Loa – taux actuel de CO₂ : 400 ppm).

Figure 9 –TMAG depuis 1997



<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vg1/from:1997/offset:-0.15/plot/gistemp/from:1997/offset:-0.24/plot/uah/from:1997/plot/rss/from:1997>

Figure 10 – Droites de tendance de TMAG depuis 1997

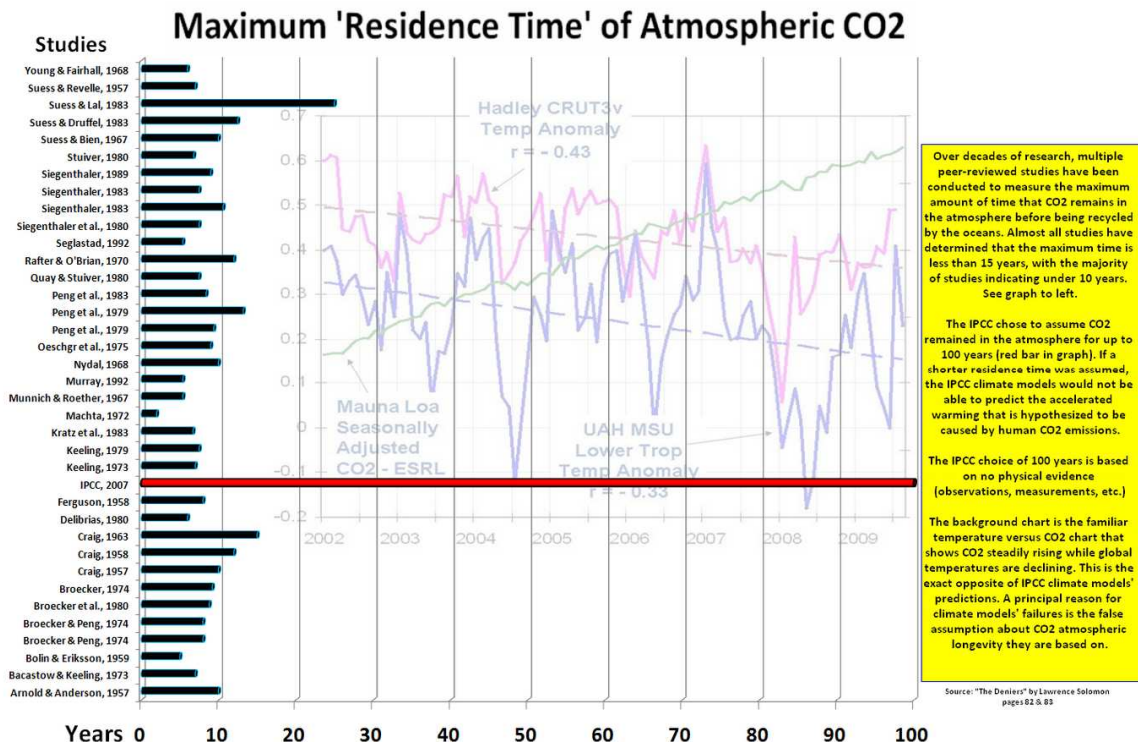


<http://www.woodfortrees.org/plot/hadcrut3vg1/from:1997/offset:-0.15/trend/plot/rss/from:1997/trend>

(Les droites sont à pente quasi nulle, compte tenu de l'échelle verticale).

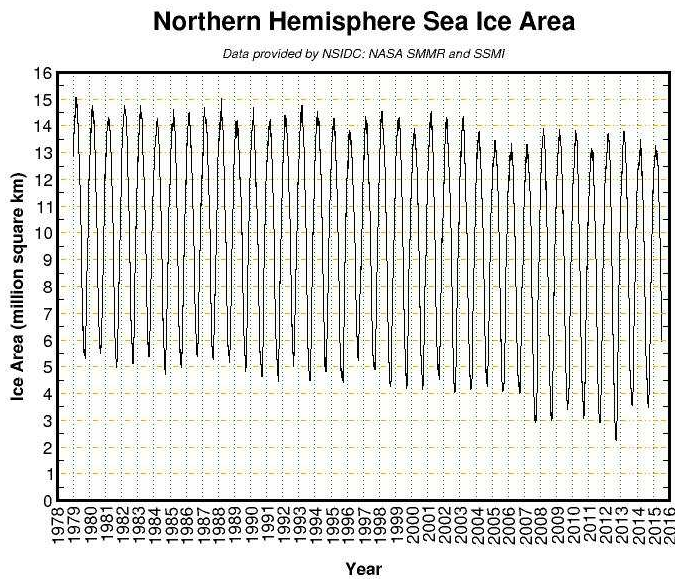
Notons que :

- rien ne prouve que le CO₂ reste 100 ans ou plus dans l'atmosphère, et plusieurs études considèrent que sa durée de vie dans l'atmosphère serait d'une dizaine d'année seulement, voire environ 5 ans. Seul le GIEC, sans tenir compte des nombreuses études qui concluent que cette durée de vie est de l'ordre de 10 ans, considère qu'elle est de l'ordre de 100 ans ou plus. Comment se fait-il que le GIEC ne tienne aucun compte de 36 publications contradictoires, violant par là même ses propres procédures ?



- le CO₂ est indispensable à la photosynthèse, donc à la Vie, et une réduction à moins de 200 ppm aurait de graves conséquences sur la végétation, les cultures, et toute la chaîne alimentaire. Mieux vaut un taux supérieur à 300 ppm qu'un taux inférieur à 200 ppm....
- l'Arctique devait se réduire comme peau de chagrin : il est toujours là et sa glace se reconstitue en hiver. Certes, il a perdu de l'étendue de mer de glace à la fin de chaque été boréal depuis le début des mesures, en 1979, avec une fonte particulièrement forte en 2007 et en 2012, mais les causes en sont à rechercher au niveau local. Pour 2007, deux explications sont possibles : des courants marins chauds qui remontent vers le Nord, et les Anticyclones Mobiles Polaires estivaux plus fréquents, ce qui augmente les retours vers le Pôle Nord d'air chaud du Sud. Pour 2012, la NASA a publié un communiqué qui explique que la fonte importante est due en grande partie à un cyclone intense qui s'est déroulé début août en zone arctique pendant 6 jours. La glace a été brisée et dispersée, et la fonte a ainsi été rendue plus rapide. Mais la reconstruction hivernale observée est particulièrement rapide. Voici le communiqué de presse de la Nasa avec une animation vidéo. <http://www.reuters.com/video/2012/09/21/reuters-tv-nasa-says-arctic-cyclone-played-key-role?videoid=237916780&videoChannel=118065>
- Aurions-nous la mémoire courte? Amundsen a traversé le passage Nord-Ouest au début du 20ème siècle, avec un petit voilier motorisé, alors que la température moyenne globale était inférieure d'environ 0,7°C par rapport à nos jours. Amundsen est resté environ 2 ans dans la baie d'Hudson pour déterminer la position du pôle magnétique. La fin de la traversée du passage Nord-Ouest s'est effectuée en août 1905, pendant 3 semaines. Donc les évolutions de la banquise arctique en fin de période estivale ne peuvent en aucun cas être attribuées à un réchauffement climatique, d'autant qu'il n'y en a plus depuis bientôt 19 ans.

Figure 11 : évolutions de la banquise arctique

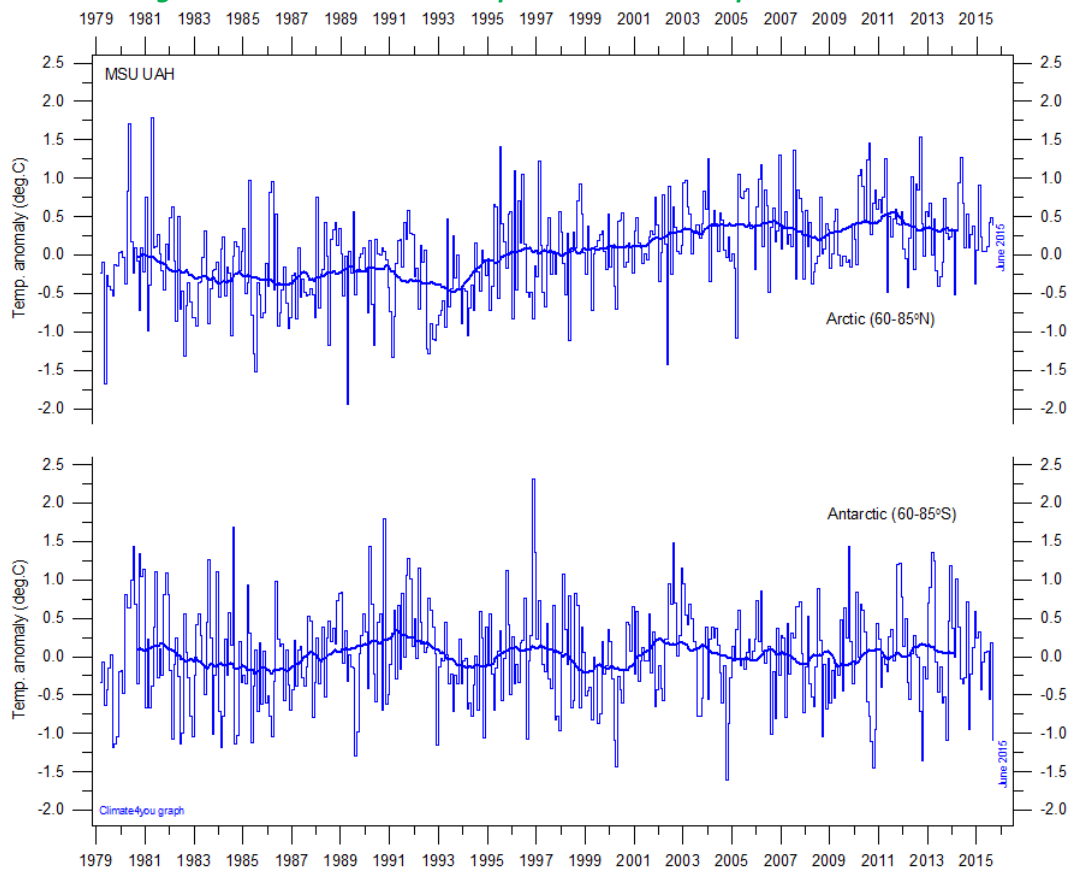


<http://arctic.atmos.uiuc.edu/cryosphere/IMAGES/current.area.jpg>

Notons que, en 2013 et 2014, la superficie de la banquise en fin de fonte estivale a regagné près de 1million de km² par rapport aux années 2007-20012

- l'Antarctique devait se réchauffer : il ne le fait pas, et même se refroidit très légèrement (il est toujours extrêmement froid, jamais au-dessus de -20°C, et donc sa fonte n'est pas possible).

Figure 12 : évolutions des températures des deux pôles

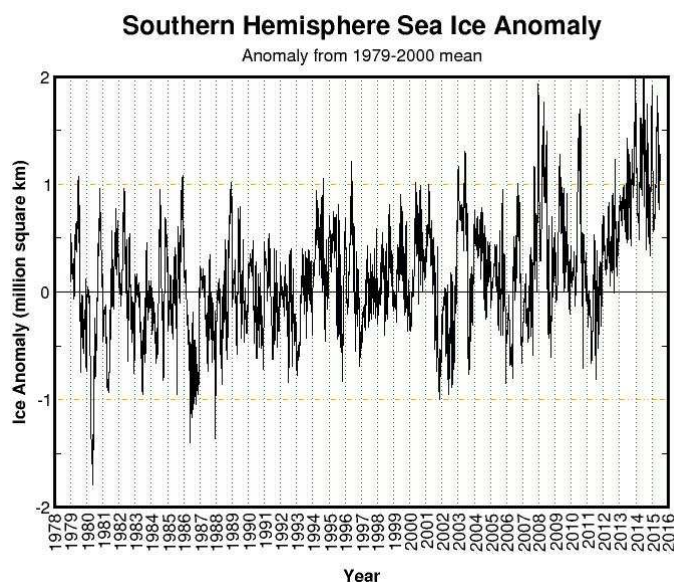


<http://www.climate4you.com/>

Les températures des deux Pôles évoluent en fait très peu : petite augmentation en Arctique (environ +0,5°C) et très léger refroidissement, à peine mesurable, en Antarctique.

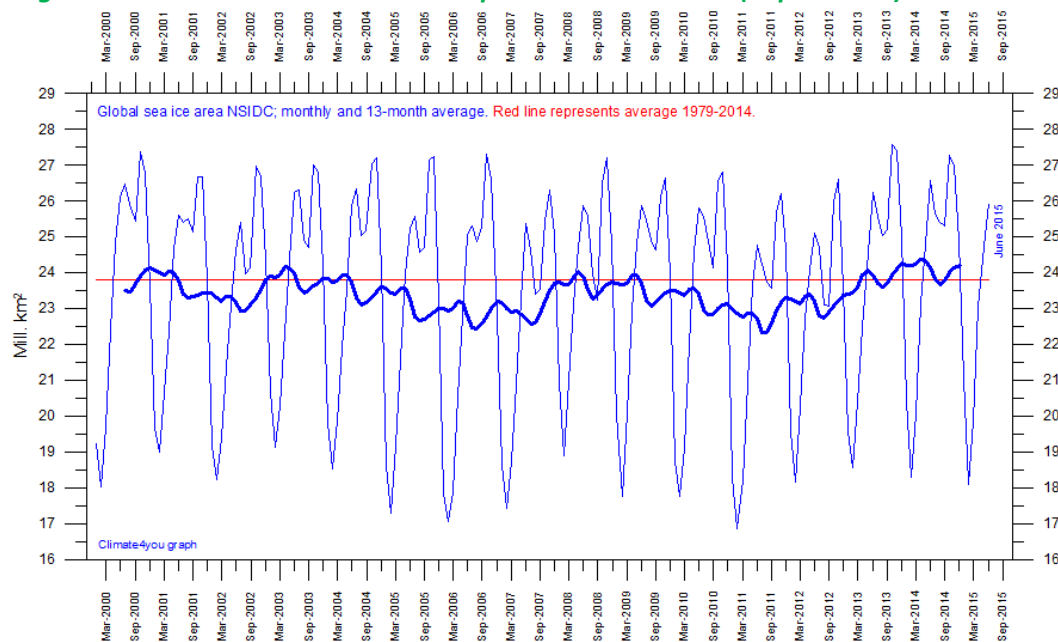
La banquise australe a gagné, au cours de l'hiver, environ 1,7 millions de km² en 2009 et 2011, 1,3 millions de km² en 2012, et la tendance est à la hausse par rapport aux années 1978-2002. Notons toutefois que la péninsule nord-ouest (2% du continent Antarctique) perd de la glace, mais les causes en sont locales (courants chauds faisant fondre par en-dessous la langue de glace qui avance dans l'océan).

Figure 13 : évolutions de la banquise antarctique



<http://arctic.atmos.uiuc.edu/cryosphere/IMAGES/current.anom.south.jpg>

Figure 14 : Total de l'étendue des banquises des deux Pôles (depuis 2000)

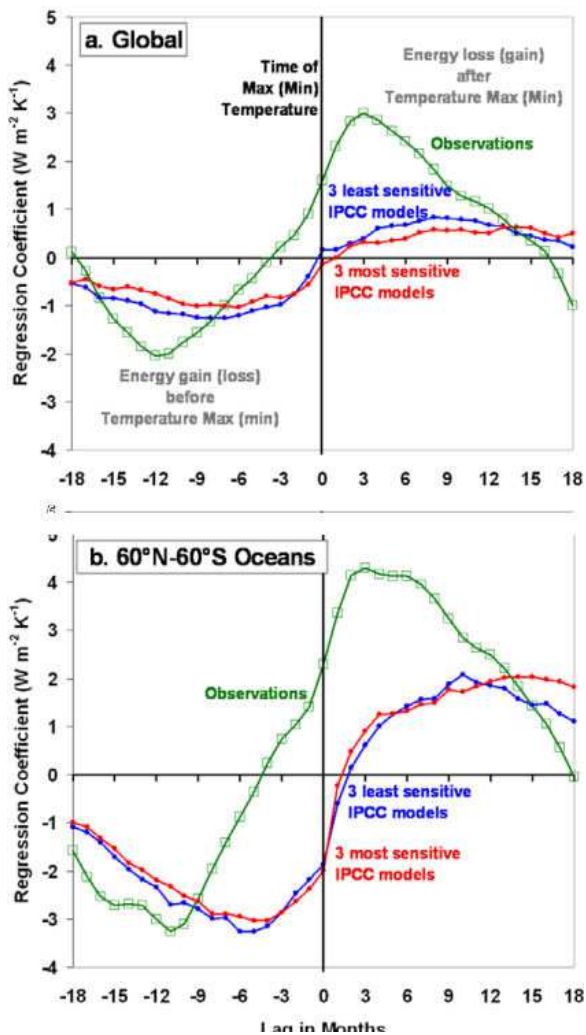


<http://hockeyschtick.blogspot.fr/>

Elle varie en fait très peu. Même si la banquise boréale perd de la glace, cette perte est compensée par les gains de la banquise australe.

- Les océans devaient gagner beaucoup de chaleur : ils n'en gagnent pas (publication de Spencer) et le GIEC recherche avec acharnement où est passée cette sacrée chaleur perdue, mais refuse étrangement de remettre en cause ses modèles numériques... Source : <http://www.drroyspencer.com/2011/06/more-evidence-that-global-warming-is-a-false-alarm-a-model-simulation-of-the-last-40-years-of-deep-ocean-warming/> et aussi ce petit pamphlet : <http://www.contrepoints.org/2013/10/15/142693-il-faut-donner-le-prix-nobel-de-physique-au-giec>
- le flux IR (infrarouge) quittant la haute atmosphère devait suivre les prévisions des modèles numériques : une publication de Spencer et Braswell, qui ont analysé les données satellitaires sur plusieurs années (2000-2011) montre que le flux réel est bien supérieur aux prévisions.

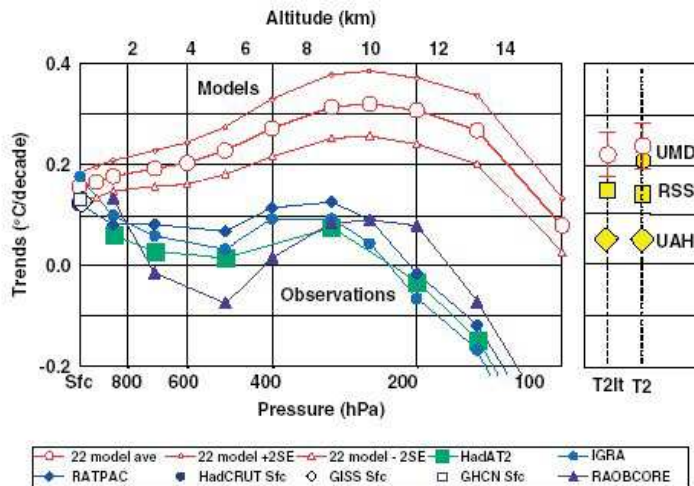
Figure 15 : Flux IR (infrarouge) quittant la haute atmosphère



<http://fr.scribd.com/doc/61161272/On-the-Misdiagnosis-of-Surface-Temperature-Feedbacks-from-Variations-in-Earth%E2%80%99s-Radiant-Energy-Balanc>

- le point chaud (hot spot) des Tropiques devait être **LA** preuve de la pertinence du modèle radiatif du GIEC : les nombreuses mesures satellitaires et par ballon n'en ont jamais trouvé. Bien au contraire, les mesures montrent que les évolutions des températures tropicales en altitude (10 km environ) sont plus lentes, en °C/décade, de ce que les modèles prévoyaient.

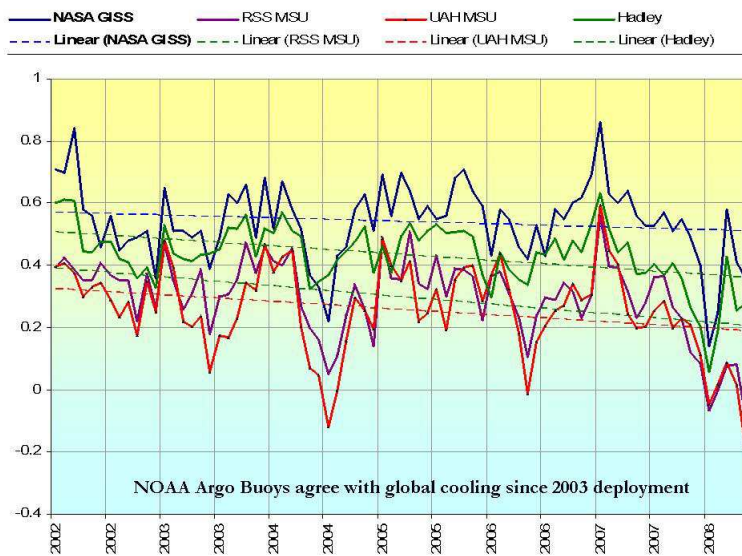
Figure 16 : Hotspot – observations vs modèles



http://www.drroyspencer.com/wp-content/uploads/Spencer_Misdiagnos_11.pdf

- Les températures océaniques (et d'autres grandeurs physiques : pH, salinité...) sont mesurées en surface et jusqu'à une profondeur de 2000 m par environ 3500 sondes océaniques ARGO. Il s'agit d'un vaste programme auquel participent de nombreux pays, dont la France. Les résultats montrent que les températures océaniques sont en légère baisse depuis 2003, année de leur mise en service.

Figure 17 : températures océaniques



http://icecap.us/images/uploads/ALL_SINCE_2002.jpg

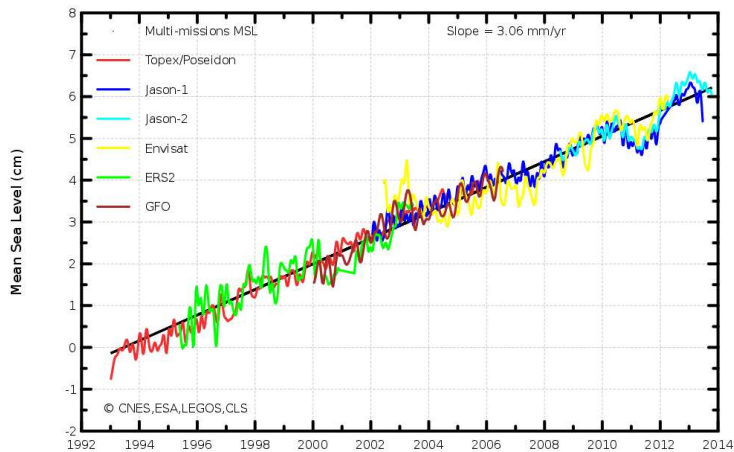
Quant aux niveaux, ils sont montés régulièrement de 1,3 mm/an au cours du 20e siècle, avec une petite accélération depuis 1993 (3,2 mm/an), selon les mesures satellitaires. Notons toutefois qu'il est apparu que les mesures satellitaires sont divergentes par rapport à celles des marégraphes et que les 3,2mm/an, qui sont « homogénéisés », semblent surestimés, d'autant que les marégraphes n'ont observé aucune accélération de montée. Le problème des niveaux océaniques est délicat, car ils dépendent aussi de la présence plus ou moins récurrente de hautes pressions (anticyclones) sur les zones océaniques, ces hautes pressions diminuant localement le niveau marin et l'augmentant dans les zones de basse pression.

Le marégraphe de Brest, qui est l'un des plus anciens du monde, a mesuré, selon la NOAA, une montée régulière de 1,05+/-0,08 mm/an depuis sa mise en service en 1807, et aucune accélération de pente n'a été observée ces dernières décennies : http://tidesandcurrents.noaa.gov/sltrends/sltrends_global_station.htm?stnid=190-091

Le marégraphe Marseille a mesuré une montée régulière de 1,25 +/-0,14 mm/an :

http://tidesandcurrents.noaa.gov/sltrends/sltrends_global_station.htm?stnid=230-051

Figure 18 : évolution des niveaux océaniques (satellites)

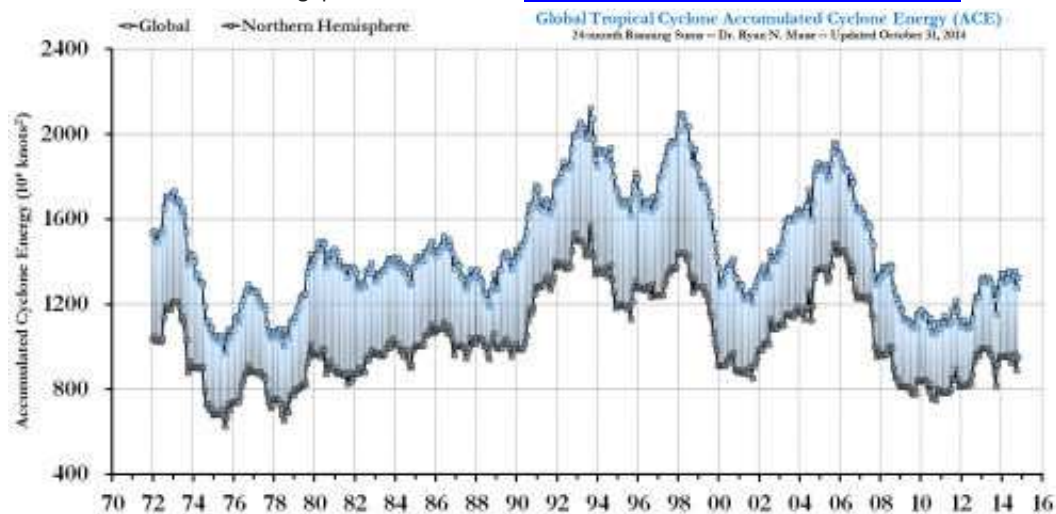


http://www.aviso.oceanobs.com/fileadmin/images/news/indic/msl/MSL_Serie_ALL_Global_IB_RWT_GIA_Adjust.png

- Dans ses premiers rapports, le GIEC affirmait que la baisse d'écart de TMAG entre les pôles et les Tropiques allait diminuer le nombre et l'intensité des tempêtes. Ils ont fait un beau virage à 180°, en annonçant avec les trompettes médiatiques que les événements extrêmes étaient en augmentation à cause du RCA (Réchauffement Climatique Anthropique). Curieux, non ? Un jour c'est blanc, le lendemain c'est noir, sans aucune justification ? En fait, quand les températures d'un pôle diminuent, les anticyclones mobiles polaires sont plus fréquents et plus intenses (plus de 1020 hPa), ce qui génère des dépressions plus fortes. Et réciproquement, quand les températures polaires augmentent. Nous le constatons bien en fonction des saisons: l'été, le temps est plus calme et les tempêtes sont rares, alors que, en hiver, les tempêtes sont fréquentes et le temps est plus instable, parce que les températures polaires sont plus basses, donc les AMP sont plus fréquents et plus puissants, et donc leurs dépressions associées sont plus creusées, et le temps plus mauvais.

<http://hockeyschtick.blogspot.fr/search?q=storms+extreme+weather&max-results=20&by-date=true>

- L'indice ACI (énergie cyclonique accumulée des cyclones/ouragans/typhons) a plutôt tendance à se réduire depuis 8 ans. La réalité est donc bien différente des affirmations de ceux qui parlent de dérèglement climatique, qui est donc un fantasme idéologique. Voici la courbe : <http://models.weatherbell.com/tropical.php>



- Voyez ce document du climatologue français Marcel Leroux, qui présente, dans sa seconde partie, les AMP (anticyclones mobiles polaires).

<http://www.biokurs.de/treibhaus/180CO2/Echanges-meridiens-Chang-clim.pdf>

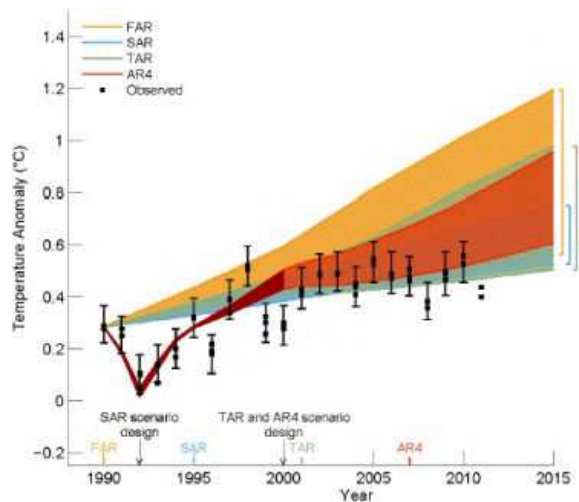
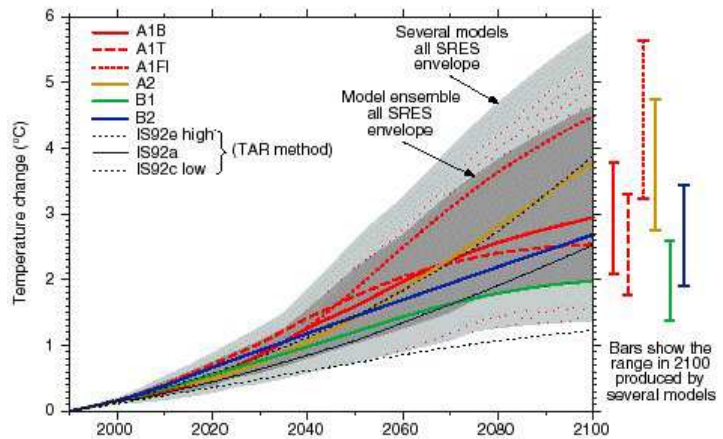
Ce modèle a été validé par la campagne de mesures FASTEX de Météo France dans l'Atlantique nord, mais, comme il est fort dérangeant pour le GIEC, car il permet d'expliquer la plupart des phénomènes météorologiques observés, à toutes les échelles de temps et d'espace, il a été superbement ignoré par l'establishment climatique (4).

4. Quelle est la crédibilité des modèles numériques ?

Les scénarios du GIEC sur l'évolution de la TMAG sont tous basés sur l'hypothèse du présumé rôle moteur du CO₂ sur la TMAG, dont nous avons vu qu'elle est très vraisemblablement fautive. Ils n'intègrent aucun modèle dynamique d'échange d'air et d'énergie, pour la bonne raison qu'ils utilisent un modèle obsolète et erroné : le modèle tricellulaire de Hadley-Ferrel (5).

On voit que ces prévisions ne sont guère cohérentes, car elles vont de +1°C à +6°C en 2100.

Les modèles utilisent des équations mathématiques qui décrivent quantitativement comment la température de l'atmosphère, la pression atmosphérique, les vents, les nuages, la vapeur d'eau, et les précipitations répondent au réchauffement de la surface terrestre et de l'atmosphère. On y inclut aussi, par des équations, le processus d'effet de serre qui serait dû à la vapeur d'eau, au CO₂, au méthane, et aux nuages.



Ce graphique (source : document préparatoire de l'AR5) présente les projections des différents rapports du GIEC :

FAR = First Assessment Report - 1990

SAR = Second Assessment Report - 1995

TAR = Third Assessment Report - 2001

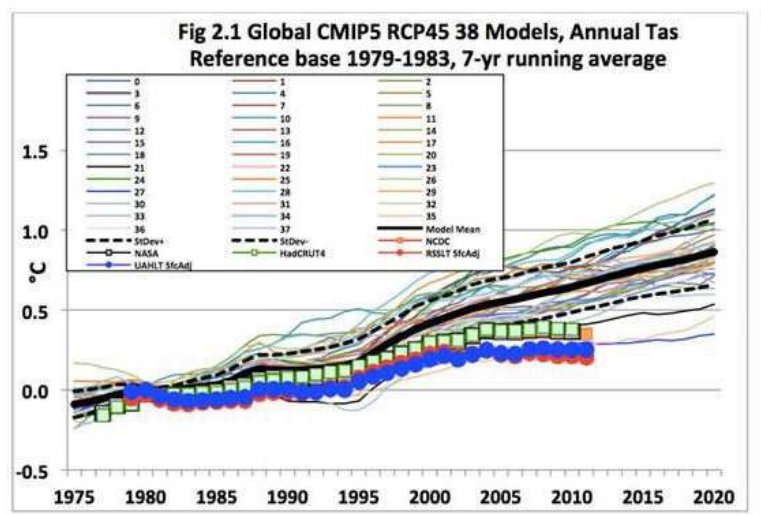
AR4 = Assessment Report n°4 - 2007

Les segments verticaux sont les températures observées, avec leurs domaines d'incertitude à 90%.

Tous les modèles, sauf le SAR, s'éloignent des observations.

Ce graphique, réalisé par John Christy, est établi sur la base des scénarios présents dans le document provisoire de l'AR5.

Les températures incluent les mesures satellitaires et les résultats des modèles les plus récents CMIP5.



Le gros trait noir est la moyenne des résultats des modèles, et les traits tiretés indiquent les marges d'erreurs par rapport à cette moyenne. Les mesures de températures sont en bleu : elles sont inférieures aux projections des modèles et l'écart augmente.

Quant au méthane, dont la concentration est mesurée en ppb (parties par milliards), les modèles divergent de manière importante par rapport aux observations.

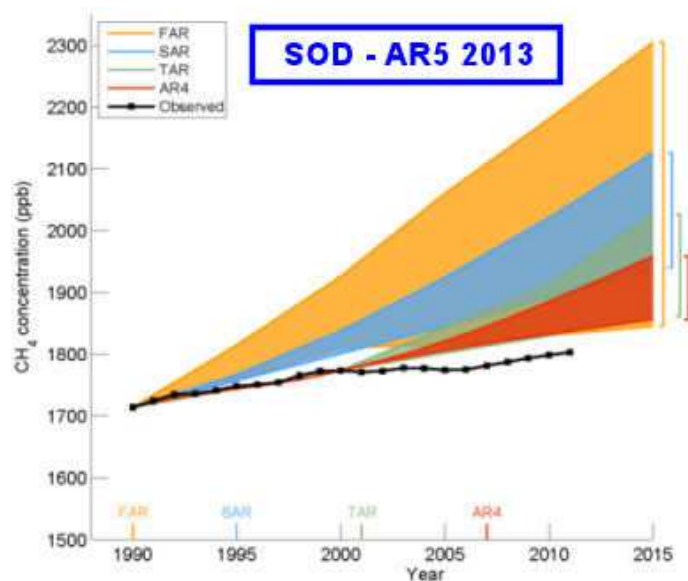
Les projections de concentration de méthane sont complètement erronées, et donc, il est plus que probable que cela sera encore le cas dans les prochaines décennies.

Pour en savoir plus, voyez :

<http://www.pensee-unique.fr/spencermodele.pdf>

et :

<http://www.pensee-unique.fr/news.html#sod>



"Le temps météorologique est chaotique. Personne ne remet ça en question. Le "climat" est exactement le même système, obéissant aux mêmes lois et décrit par les mêmes équations que le temps météorologique. La seule différence étant que les variables du système "climat" sont moyennées dans le temps et dans l'espace au lieu de considérer les valeurs instantanées. De plus, pour des raisons pratiques, l'échelle de temps météorologique est définie à l'échelle de jours, de telle façon que de nombreuses variables à évolution lente sont considérées comme constantes, ce qui économise du temps de calcul (sur ordinateur). Cependant, il est clair que si le système est chaotique avec ces coefficients constants, il le sera également sur les grandes échelles de temps, lorsque ces coefficients seront variables. "

Tomas Milanovic, physicien

Cette analyse pertinente rend nulle la crédibilité de toutes les prévisions des modèles numériques, ainsi que celle des cataclysmes climatiques futurs dont les médias nous rebattent les oreilles depuis plus de 10 ans.

Météo France a récemment sorti, aux frais du contribuable, des prévisions sectorielles pour l'évolution du climat en France (DRIAS), et les présente aux différentes Régions, pour qu'elles mettent en place leurs plans climat-énergie, dont nous sommes sûrs d'une chose, avec un niveau de confiance de 100%, c'est qu'il coûtera fort cher au contribuable pour des résultats nuls... C'est du delirium carbonum dans toute son horreur !....

Par ailleurs, pour que le présumé effet du CO₂ sur la TMAG soit plus intense, le GIEC n'a pris en compte que des rétroactions positives, notamment celles des nuages et de la vapeur d'eau, **qui auraient donc un effet amplificateur de l'action présumée du CO₂**. Or, une récente publication, parue dans la revue « Geophysical Research Letters » montre que l'effet global des nuages est une rétroaction négative, ce qui réfute les hypothèses du GIEC. Voici ce qu'en dit le Pr. Roy Spencer (Université de Huntsville, Alabama) :

"The most obvious way for warming to be caused naturally is for small, natural fluctuations in the circulation patterns of the atmosphere and ocean to result in a 1% or 2% decrease in global cloud cover. Clouds are the Earth's sunshade, and if cloud cover changes for any reason, you have global warming — or global cooling."

"Le plus évident moyen pour générer un réchauffement naturel, ce sont de petites fluctuations de l'atmosphère et des océans pour diminuer de 1% à 2% la couverture nuageuse globale. Les nuages sont, pour la Terre, les « ombres du rayonnement solaire », et si la couverture nuageuse change, pour quelque raison que ce soit, vous avez soit un réchauffement global, soit un refroidissement global ».

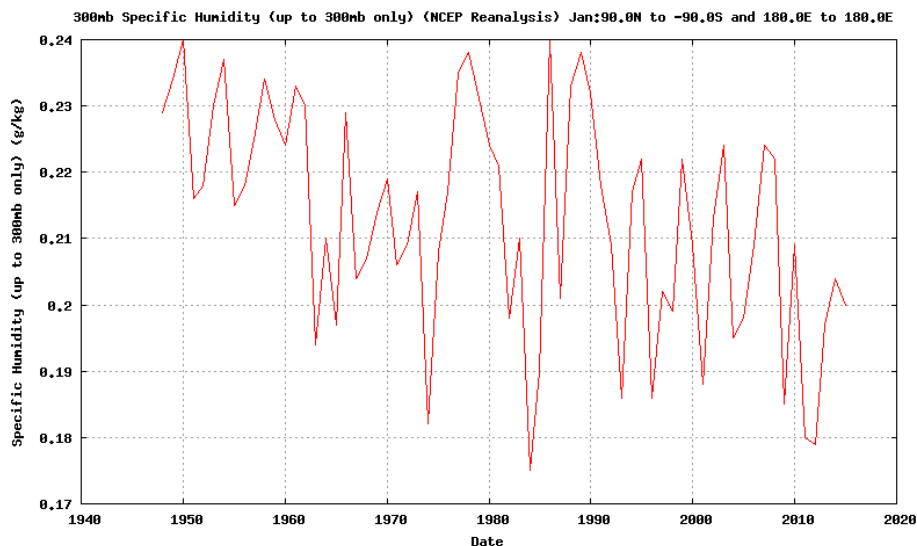
<http://hockeyschtick.blogspot.fr/2012/11/new-paper-shows-models-significantly.html>

Une autre publication montre que, contrairement aux prédictions des modèles numériques, la pluie tombe préférentiellement sur des sols secs, et non déjà mouillés, donc la rétroaction est négative et non positive.

<http://hockeyschtick.blogspot.fr/search?updated-max=2012-11-16T12:20:00-08:00&max-results=10>

Enfin, il faut noter que la teneur en vapeur d'eau de l'atmosphère jusqu'à 300 mb est en baisse. Comment alors le réchauffement constaté depuis 1980 pourrait-il être attribué à l'effet de serre puisque globalement la baisse de la teneur en vapeur d'eau (dont le taux est de 1% à 4% selon les régions, contre 0,04% pour le CO₂) fait plus que compenser la hausse mesurée du CO₂ ?

Figure 19 : Evolution de la teneur en vapeur d'eau



[http://www.esrl.noaa.gov/psd/cgi-](http://www.esrl.noaa.gov/psd/cgi-bin/data/timeseries/timeseries.pl?ntype=1&var=Specific+Humidity+%28up+to+300mb+only%29&level=300&lat1=-90&lat2=90&lon1=180&lon2=180&iseas=1&mon1=0&mon2=0&iarea=0&typeout=2&Submit=Create+Timeseries)

[bin/data/timeseries/timeseries.pl?ntype=1&var=Specific+Humidity+%28up+to+300mb+only%29&level=300&lat1=-90&lat2=90&lon1=180&lon2=180&iseas=1&mon1=0&mon2=0&iarea=0&typeout=2&Submit=Create+Timeseries](http://www.esrl.noaa.gov/psd/cgi-bin/data/timeseries/timeseries.pl?ntype=1&var=Specific+Humidity+%28up+to+300mb+only%29&level=300&lat1=-90&lat2=90&lon1=180&lon2=180&iseas=1&mon1=0&mon2=0&iarea=0&typeout=2&Submit=Create+Timeseries)

Conclusion : quelle est la crédibilité des modèles numériques, donc celle du GIEC ? NULLE

5. Nouvelles absurdités du GIEC : développement du Renouvelable

Le Danemark

Prenons l'exemple du Danemark, porté aux nues par les écologistes politiques et les lobbies du Renouvelable. Production par éoliennes : 6,9 TWh, 19% du total de production d'énergie électrique. Le reste : 46% charbon, 3% pétrole, 19% gaz, 2% biomasse. Pour faire face aux variations de puissance fournie par l'éolien, le Danemark vend les surplus en Allemagne, Suède et Norvège, et importe du courant produit par l'hydraulique de Suède et de Norvège. Le coût du kWh pour le citoyen danois est de 0,25€/kWh. Le Danemark s'en sort grâce à l'hydraulique de ses voisins scandinaves, mais il faut noter que sa part d'éolien est stable depuis plus de 5 ans, car, au-delà, cela ne serait plus ni gérable ni supportable...

L'Espagne

L'Espagne a investi 36 milliards d'euros dans les EnR de 2000 à 2008. Cette politique a permis de créer 50 000 « emplois verts », ayant coûté pour chacun d'eux 570 k€ aux citoyens. Mais ces emplois n'ont été que temporaires, car liés aux phases de construction, et seul un sur dix a été pérenne. Les prix de l'électricité ont tellement augmenté que les entreprises en ont souffert et réduit leurs effectifs, leur compétitivité étant fortement dégradée. Il y a pire : les économistes espagnols ont montré que chaque emploi créé dans le secteur des EnR en a détruit plus de deux ailleurs dans l'économie espagnole. En 2011, le pays a consacré 6,4 Md€ aux énergies vertes. Avec la crise, le gouvernement de Mariano Rajoy a mis fin à titre temporaire à toutes les subventions aux EnR. Il est probable que ce caractère temporaire deviendra permanent, compte tenu de la gabegie d'argent public pour moins de 10% de la production électrique annuelle réalisée par des EnR intermittentes et à facteur de charge faible.

L'Allemagne

Sa politique énergétique est complètement incohérente. Ce pays a fermé plusieurs centrales nucléaires dans la précipitation, et sans aucune réflexion sur les conséquences, après la catastrophe de Fukushima. Comme si Fukushima pouvait se produire en Allemagne !...

L'Allemagne a construit un million de panneaux photovoltaïques, alors que ce pays est peu ensoleillé, pour une fourniture de moins de 2% des besoins nationaux, et pour un coût de l'ensemble du parc photovoltaïque bien supérieur à 100 Md€. Le nord et la zone côtière de mer du Nord sont couverts d'éoliennes. Le surcoût du kWh pour le consommateur est de 3,6c€, et atteindra prochainement 5 c€. Il ne faut pas s'étonner qu'un cinquième des entreprises industrielles allemandes aient déplacé certaines de leurs activités à l'étranger ou projettent de le faire devant les incertitudes concernant l'approvisionnement en énergie électrique. Le Ministre de l'Economie a obligé son collègue de l'Environnement à céder : les subventions au solaire cesseront en 2017. Le secteur de l'éolien est sinistré : deux importantes sociétés, Solon et Solar Millenium, ont fait faillite. Les 150 000 emplois verts créés sont en voie de disparition.

Autre problème : il faudrait à coût très élevé construire 4000 km de lignes HT pour relier les parcs éoliens très onéreux en mer du Nord aux régions industrielles du sud, avec les oppositions locales à de tels projets, et leur financement est loin de pouvoir être assuré par les opérateurs.

Pour assurer un approvisionnement stable et régulier aux citoyens et aux entreprises, l'Allemagne construit donc en toute discrétion des centrales à gaz et à charbon. Elle ne va quand même pas saborder son industrie !...Elle va donc émettre plus de CO₂ et devra importer de France du courant d'origine nucléaire. Comprenez qui pourra !....

La France

Nos centrales électriques couvrent nos besoins, sauf pendant quelques jours en hiver, par grand froid. Par exemple, en 2011, nous avons importé de l'énergie électrique pendant 4 jours et exporté pendant 361. Mais, pour des raisons dogmatiques, le Grenelle de l'Environnement a décidé de nous inonder d'éoliennes et de panneaux solaires.

Le taux de charge de l'éolien est 21%, celui du solaire 13% sous nos latitudes (source : RTE, rapport pour l'année 2014), et la fourniture d'énergie est intermittente. Par exemple, en hiver, quand un anticyclone couvre le pays, il n'y a pas de vent et peu de lumière. Donc, les EnR intermittentes ne fournissent rien quand elles seraient utiles. Je résume : on nous fait payer des EnR intermittentes, inutiles, onéreuses, et qui défigurent nos paysages. On taxe le contribuable, on augmente les dépenses énergétiques du consommateur, on réduit la compétitivité de nos entreprises, tout cela pour des prunes. La Cour des Comptes a chiffré à 6,7 Md€ en 2017 le surcoût que nous devons supporter suite à ces décisions politiques absurdes. Or, pourquoi des EnR? Pour limiter nos émissions de méchant CO₂ anthropique, source de tous les maux de la Terre, en oubliant de dire que notre électricité nucléaire n'en produit pas....et que le rôle du méchant CO₂ n'est non seulement pas prouvé, mais faux. On oublie aussi de dire que les EnR nécessitent des centrales à démarrage rapide (gaz) (ou l'utilisation de l'hydraulique) pour pallier aux fluctuations de puissance et à l'intermittence et un renforcement des réseaux de transport, ce qui coûte fort cher...

Les éoliennes

Quant aux éoliennes, voici quelques informations utiles sur leurs défauts majeurs, soigneusement cachés par le mythe de la transition énergétique.

- elles défigurent les paysages et réduisent les surfaces cultivables
- leur fonctionnement est intermittent et imprévisible
- la puissance fournie est fluctuante : elle est nulle pour V (vitesse du vent) inférieure à 5 m/s, soit 18 km/h. Elle augmente continûment pour 5 m/s < V < 15 m/s, donc la puissance fournie (P) est fluctuante. P est à peu près stable pour 15 m/s < V < 25 m/s, donc entre 54 km/h et 90 km/h. Au-delà, P est nulle, pour des raisons de sécurité de l'éolienne.
- leur taux de fonctionnement mesuré est de 21%
- elles nécessitent des centrales à démarrage rapide (gaz, charbon, fuel, ou l'hydraulique) pour pallier aux fluctuations de production d'énergie.
- le coût du kWh éolien est élevé, et EDF a obligation d'acheter tous les kWh éoliens produits (d'où la taxe CSPE sur nos factures EDF, et qui ne cesse de croître)
- les réseaux de transport d'énergie doivent être étendus et renforcés, ce qui coûte très cher (RTE parle de 30 à 50 milliards d'euros, introuvables en cette période de crise économique, sauf à plumer une fois de plus le pauvre contribuable...)
- elles massacrent les chauves-souris et les oiseaux (ce que l'on nous cache soigneusement), notamment les oiseaux de proie et les migrateurs (source : SOE – Société Ornithologique Espagnole)

<http://www.avenirepatrimoine88.com/>

- elles génèrent des nuisances sonores, notamment à cause des infra-sons. En Allemagne du Nord, nombre de citoyens excédés par ces nuisances sonores qui mettent leurs organes internes en résonance, créent des comités de défense et entament des procédures). En France, les riverains subissent les effets néfastes de ces infra-sons, et la proposition du Sénat d'avoir une distance minimale de 1000 m entre les éoliennes et les riverains n'a pas été retenue. Elle est de 500 m, et EELV, peu soucieux de la santé publique, a même voulu réduire encore cette distance.

Prenons par exemple, pour fixer les idées, le cas de l'éolien terrestre. La puissance de l'éolien terrestre installé est 8592 MW, mais, avec un facteur de charge de 21%, la puissance utile est de 1804 MW. Mais la réalité est encore pire : Si l'éolien produit en heures creuses (HC), la demande étant couverte par le mix traditionnel, EDF est obligé de racheter cette production et la revend à perte. Idem en été quand il produit alors que la consommation est minimale. En hiver, par temps froid, avec un anticyclone sur notre pays, alors que la demande est maximale, les EnR ne produisent rien. Et si en heures de pointe (HP) les EnR ne fournissent quasiment rien, elles ne servent à rien, car le point le plus important et le plus délicat pour le gestionnaire du réseau est la gestion des heures de pointe (HP). Donc la puissance vraiment utilisable de l'éolien peut se réduire à moins de 1000 MW, voire encore moins, et son utilité, au regard des coûts directs et indirects (soutien permanent par des centrales à combustible fossile, nouvelles lignes de transport (coût estimé : 40 Md€), équilibrage du réseau avec des smart grids (solution miracle, nous dit-on), et au regard des dégâts environnementaux, des emprises au sol, de la dénaturation de nos paysages, du massacre de chauve-souris et d'oiseaux et des nuisances pour la santé des habitants proches (infra-sons) est ridiculement faible.

Les chiffres du rapport RTE pour l'année 2014 sont les suivants :

Puissance installée totale : 128 943 MW, soit 128,9 GW Production : 540,6 TWh

Eolien :

Puissance installée: 9 120 MW, soit 9,1 GW

Production : 17 TWh

Facteur de charge : 21%.

Part de production dans le mix énergétique français : 3,1%

Nombre d'éoliennes : 5000 éoliennes.

Solaire

Puissance installée PV : 5 292 MW, soit 5,3 GW

Production : 5,9 TWh

Facteur de charge:13%

Part de production dans le mix énergétique français : 1,1%

Comment imaginer que l'on pourrait produire plus de 20% avec ces EnR ?

Quelques chiffres. Sources :

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Tarifs-d-achat,12280.html>

<http://www.cre.fr/documents/deliberations/avis/eoliennes-en-mer/consulter-la-deliberation>

Eolien : Coût du kWh: 8,2 c€ pour le terrestre et 20 c€ pour le marin, soit 2 fois et 5 fois plus que le nucléaire.

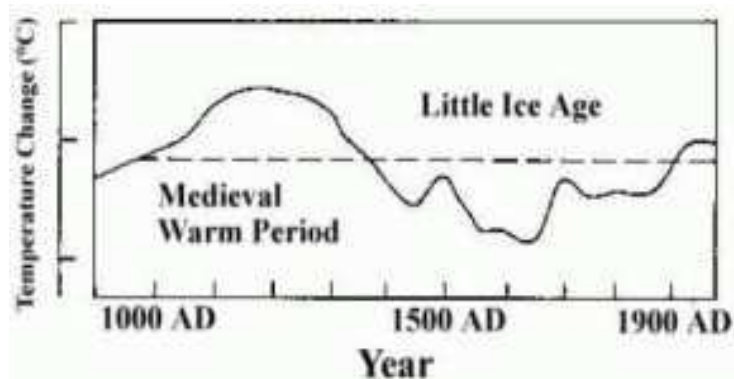
Solaire : Coût du kWh: 20 c€ pour les grandes installations et 31 c€ pour les petites installations, soit 5 fois et près de 8 fois plus que le nucléaire ...

6. La saga de la crosse de hockey de Mann

Voici la saga de la crosse de hockey de Mann, qui est fautive, mais qui est à l'origine de l'hystérie réchauffiste planétaire.

Dans les deux premiers rapports (FAR et SAR) du GIEC, voici ce que l'on pouvait voir :

Figure 20 : OM et PAG

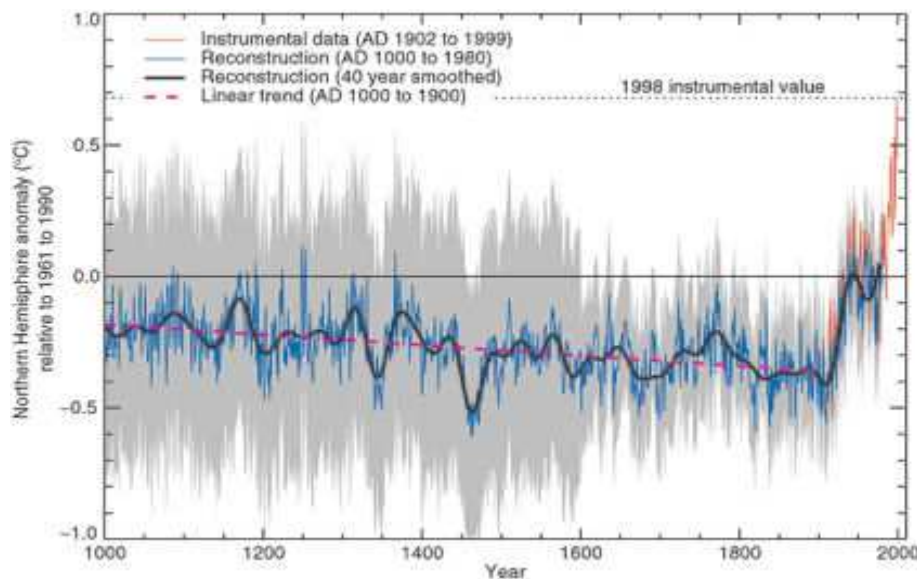


On voit clairement la période « chaude » de l'Optimum Médiéval (OM) et le Petit Âge Glaciaire (PAG). L'OM est présenté comme étant plus chaud que de nos jours, mais sans échelle verticale pour les températures. L'OM et le PAG ont fait état de nombreux témoignages historiques.

Evidemment, l'OM et le PAG, qui se sont déroulés avec un taux faible de CO₂ (environ 280 ppm) ne permettent pas de dire que notre époque est soumise à un réchauffement sans précédent à cause du méchant CO₂ anthropique. Il fallait donc un exécutif des basses œuvres pour tuer ces empêchements de GIECquer en rond... Ce fut Michael Mann.

Voici sa courbe, qui élimine les gêneurs. La TMAG diminue légèrement depuis l'an 1000, puis remonte à partir du début du 20^{ème} siècle, avec une montée spectaculaire, du « jamais vu », à part une petite baisse dans les années 50....

Figure 21 : crosse de hockey de Mann



La courbe de Mann a été élaborée à partir de l'analyse des anneaux de pins Bristlecone, qui ont une durée de vie jusqu'à 5000 ans, et en utilisant une méthode statistique très particulière (analyse en composantes principales avec centrage partiel).

Plusieurs publications ont prouvé que la crosse de hockey de Mann, qui supprime mille ans d'histoire climatique, est fautive. (source de ce qui suit) :

http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/08/19/2188450_la-trop-longue-agonie-de-la-crosse-de-hockey.html

La première banderille provient d'une publication de McIntyre et Mc Kitrick. Après une longue guerre de tranchées, tout à fait anormale dans le monde scientifique, ils ont réussi à obtenir les données de Mann. Ils ont montré que les anneaux des pins Bristlecone sont très sensibles à d'autres facteurs que la température, notamment le taux de CO₂, ce qui génère un « bruit » important. Ils ont aussi montré que la méthode statistique en composantes principales avec centrage partiel donne toujours, avec des séries de nombres aléatoires, une courbe en forme de crosse de hockey. Les données utilisées sont largement incomplètes, sans que l'on sache très bien quels ont été les critères de sélection des données utilisées. Les données ont été "recalibrées" avec un sous-ensemble des données de température qui ont-elles-mêmes été mystérieusement "ajustées", ce qui introduit bien sûr des "erreurs".

Remarque

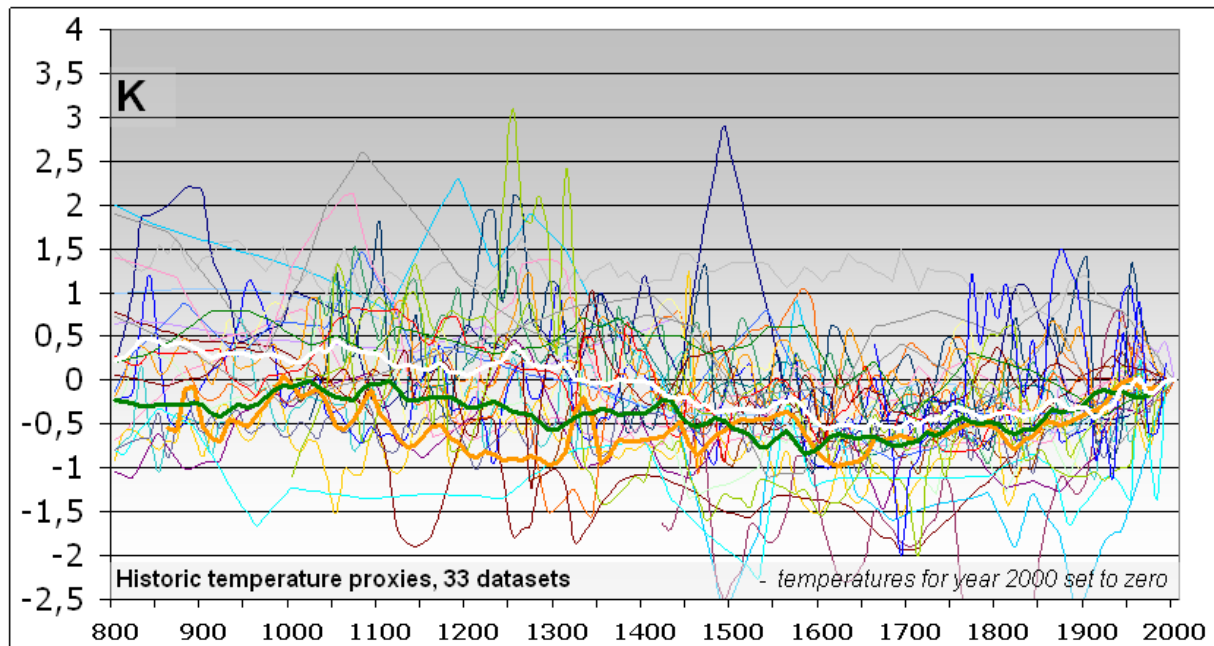
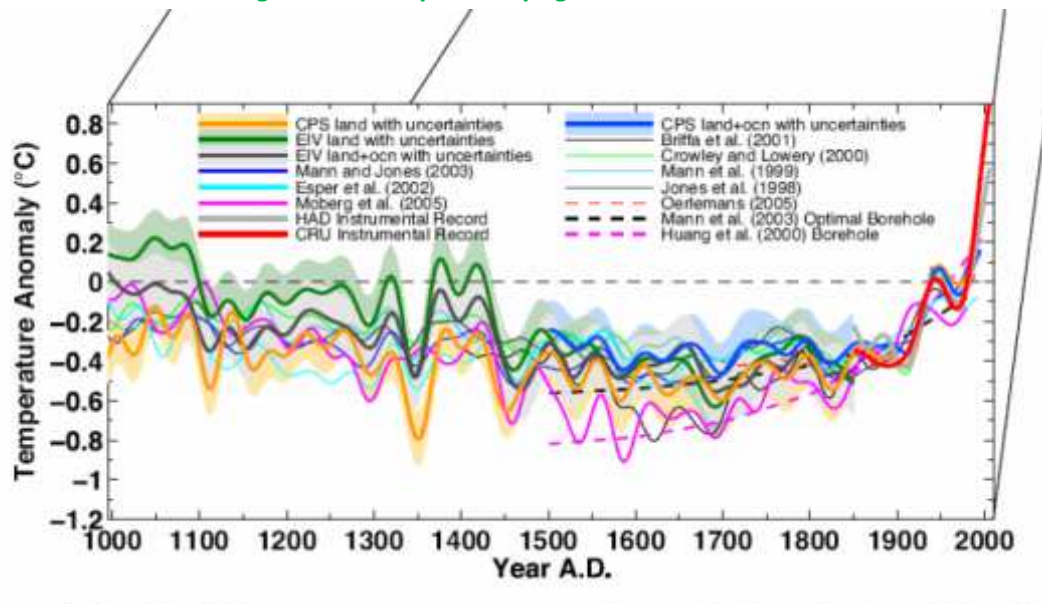
Il faut noter que les mesures des anneaux des arbres avaient comme résultat une baisse des températures après 1960. Les échanges de mails entre Mann et Jones (révélés par le Climate Gate) ont montré que, pour cacher ce résultat qui invalidait toutes les études de Mann, il a été décidé de substituer aux températures issues des proxies post 1960 les mesures de températures réelles, et sans le dire, ce qui est une imposture scientifique de première grandeur

La seconde banderille est le rapport Wegman (éminent statisticien de dimension internationale), qui est un audit demandé par l'Académie des Sciences US. Wegman a été accusé par les carbocentristes d'être à la solde des industries pétrolières, ce qui est évidemment absurde. Conclusion très sévère de ce rapport : « **les règles et la stratégie ne peuvent pas être modifiées en cours d'étude pour mieux s'adapter aux résultats désirés** ». A mots couverts, Wegman disait donc : "Si Mann n'est pas incompetent, alors il est tricheur". Wegman avait par ailleurs recommandé que les études de ce genre apportent

un meilleur soin, dans l'avenir, à l'outillage statistique utilisé, éventuellement en s'entourant de spécialistes de la statistique.

Mann a contre-attaqué en publiant un embrouillamini de courbes, évoquant un plat de spaghettis. Il a soigneusement sélectionné des études allant dans le sens désiré, et provenant de ses collègues mouillés jusqu'au cou par les courriels du Climategate (dont Briffa, Jones, Esper, ..)

Figure 22 : le « plat de spaghettis » de Mann



L'objectif de ce plat de spaghettis est de réduire la température de l'OM et de montrer que le réchauffement depuis 1900 est sans précédent, bien sûr à cause de nos émissions de CO₂. On voit clairement que la moyenne des « spaghettis » élimine l'Optimum Médiéval et minimise le Petit Âge Glaciaire, et donc que la courbe de Mann perdure tout en étant plus ou moins cachée par des variations très différentes selon les proxies.

Or, dans leur immense majorité, 279 études répertoriées apportent une réponse claire aux questions :

- a) Y a-t-il eu un Optimum Médiéval ? **Oui.**
- b) L'OM était-il un phénomène mondial ? **Oui.**
- c) La période de l'OM était-elle plus chaude que la période actuelle ? **Oui.**

La mise à mort de la crosse de hockey.

Il s'agit de l'article de **Blakeley B. McShane et Abraham J. Wyner**, éminents statisticiens de l'Université Warton en Pennsylvanie, et qui a été retenu pour publication dans "Annals of Applied Statistics". Ils ont traité la question uniquement sous l'angle statistique, sans se préoccuper de la validité des données.

Voici leurs conclusions :

« *We find that the proxies do not predict temperature significantly better than random series generated independently from temperatures* »

« *Nous avons trouvé que les proxies (Note : utilisés pour des reconstructions de température, dont les cernes de pins Bristlecone) ne prédisent pas les températures sensiblement mieux que des séries aléatoires générées indépendamment de la température.* »

Et enfin:

« *Although we assume the reliability of their data for our purposes here, there still remains a considerable number of outstanding questions that can only be answered with a free and open inquiry and a great deal of replication* ».

« *Quoique nous ayons **présumé la fiabilité de leurs données** pour notre propos, il reste toujours un **nombre considérable de questions non résolues**, qui ne peuvent l'être que par une investigation ouverte et une forte dose de reproduction* »

7. Réfutation du modèle radiatif avec rétroaction du GIEC

Deux physiciens allemands, Gerlich et Tschuschner, ont publié en 2010, dans la Revue « International Journal Of Modern Physics » un article intitulé « *Réfutation de l'effet de serre du CO2 atmosphérique dans le cadre de la physique* » (*voir note 6*). Cette publication démolit complètement le modèle radiatif avec rétroaction du GIEC, car elle prouve qu'il n'est pas conforme aux lois connues de la physique. Bien sûr, le GIEC a tout fait pour que cela ne s'ébruite pas. Et, comme l'omerta GIECquienne fonctionne fort bien, aucun média n'en a parlé. Le GIEC (par le canal d'Halpern et al) a publié des commentaires pour réfuter l'analyse de G et T, puis G et T ont publié leur réponse, qui montre que Halpern et al n'ont rien compris à leur publication.... Depuis, silence radio...

G et T ont fait une recherche bibliographique sur le modèle radiatif avec rétroaction : ils n'ont rien trouvé dans la littérature scientifique qui puisse prouver la pertinence de ce modèle. Le concept de forçage radiatif n'est donc issu d'aucune source, et il n'aurait jamais dû être pris en compte par le GIEC, qui ne fait la synthèse, selon ses propres règles de fonctionnement, des publications dans des revues à comité de lecture. Nous pouvons donc nous demander qui a inventé, ex nihilo, ce concept sans référence scientifique, et faire la conjecture qu'il a été mis au point par la petite équipe du CRU d'East Anglia (Jones, Mann, Trenberth, ...), qui est visiblement chargée de contrôler que la « Ligne du Parti » est toujours bien respectée....

Une récente publication vient confirmer l'analyse de Gerlich et Tschuschner.

<http://hockeyschtick.blogspot.fr/2012/11/heat-streams-one-way-not-two-how.html>

8. Théorie de Svensmark et projet CLOUD du CERN

Svensmark et son équipe ont élaboré une théorie très intéressante et novatrice sur le rôle des rayons cosmiques pour la formation des nuages dans la troposphère : le flux de rayons cosmiques dépend, sur les longues périodes de temps, de la position du système solaire dans la Voie Lactée. Ce flux est modulé en fonction du vent solaire généré par l'activité du soleil. Quand le soleil est actif (taches nombreuses), le vent solaire est plus intense et bloque une partie du flux GCR – Galactic Cosmic Rays-, ce qui a pour effet de réduire la formation des nuages d'altitude et de basse troposphère, donc de réchauffer la planète, *et inversement*.

Svensmark et son équipe ont procédé à des expérimentations en laboratoire (projet SKY), qui ont permis de conclure favorablement, avec des limitations, sur le rôle de catalyseur des rayons cosmiques pour la formation d'aérosols.

Un projet de grande envergure a été lancé au CERN, le projet CLOUD, avec la participation de 17 institutions de divers pays (Allemagne, Portugal, Finlande, Autriche, Suisse, Italie, USA et Russie), mais, curieusement, sans la France...

Une première série d'essais a mené à la publication d'un article dans Nature, revue scientifique connue pour ses positions très orientées en faveur du GIEC. L'article a été proposé le 9 septembre 2010 et publié le 24 août 2011. Comme CLOUD pose problème aux modélisations du GIEC, les discussions bilatérales ont été longues et difficiles, ce qui laisse à penser que des compromis ont été négociés, afin de ne pas trop pénaliser l'image du GIEC.

Voici, de manière synthétique, les résultats de CLOUD :

1. A plusieurs km d'altitude, la présence de vapeur d'eau et d'acide sulfurique permet la création d'agrégats qui vont engendrer la formation de gouttelettes d'eau liquide. Le taux de formation de ces agrégats est augmenté d'un facteur de 2 à 10, voire plus, par les rayons cosmiques (GCR – Galactic Cosmic Rays).
2. En basse troposphère (altitude de l'ordre de 1 km), la présence de vapeurs d'acide sulfurique et d'ammoniaque, même avec un flux GCR ne suffit pas à expliquer la formation des nuages bas. En effet la nucléation observée pour la basse troposphère dans l'enceinte CLOUD se produit à des taux d'un dixième à un millième plus faibles que dans la réalité, même avec un apport GCR.
3. Il existe donc, pour la basse troposphère, des vapeurs nucléantes qui ne sont pas identifiées, et cette identification fera l'objet d'une recherche expérimentale dans la suite du projet CLOUD.
4. Le processus adopté par les modèles numériques pour la nucléation en basse troposphère, qui ne prenait en compte que l'acide sulfurique et l'ammoniaque, est donc erroné.

Il est tout-à-fait anormal qu'aucun média n'ait parlé de la théorie de Svensmark et du projet CLOUD. Au lieu de cela, on nous prévoit les pires calamités, comme la diminution des lézards dans le Midi, la disparition de l'arabica, celle des pandas, l'engloutissement des îles du Pacifique (mais, curieusement, jamais celles de nos îles basses : Ré, les Glénan, Sein, car cela est plus facile à vérifier que loin de nous dans le Pacifique...), la raréfaction des ressources halieutiques (en « oubliant » les effets de la surpêche), la sécheresse, les inondations, les tempêtes, la neige, le vent, le blizzard, bref, tout et n'importe quoi...

Conclusion

Si l'on rajoute les courriels des ClimateGates I et II, montrant que la petite équipe de scientifiques ayant la plus grande influence au sein du GIEC s'occupe plus de « politique » que de science, en faisant tout pour défendre « LA CAUSE », tout ceci nous montre que le GIEC n'a plus aucune crédibilité scientifique. Le plus terrible dans cette saga, c'est que les travaux du GIEC, qui font hélas office de référence mondiale, ne montrent avec les modèles numériques que des prévisions climatiques cataclysmiques, que les médias font sans cesse caisse de résonance en noircissant le tableau, et que les politiques mettent en place des mesures aussi contraignantes qu'onéreuses pour le contribuable (taxes carbone, réglementations, normes, subventions outrancières pour le renouvelable,...). En attendant des actions encore plus contraignantes et onéreuses....qui seront peut-être retardées pour cause de crise économique et financière....

Il n'y a pas d'équivalent du GIEC dans les autres disciplines scientifiques : cela ne présenterait aucun intérêt et risquerait d'asservir la science à une science officielle, comme ce fut le cas avec le lyssenkisme. Alors, pourquoi avoir créé une structure politico-scientifique comme le GIEC, si ce n'est pour utiliser de la science fautive comme caution afin de faire passer des idées radicales et de les faire mettre en application ?

Le GIEC a été créé dans ce but par l'ONU, sous l'égide du PNUE et de l'OMM, car il fallait qu'il puisse avoir une influence planétaire et qu'il puisse, de par ses travaux orientés unilatéralement dans le sens anthropique, justifier la création d'une gouvernance écologique mondiale, dirigée par un petit groupe d'écologistes intégristes, avec pour objectif final la décroissance et la diminution de la population de la planète (néo-malthusianisme).

Cette saga du GIEC est le plus grand scandale planétaire de notre époque. Il est plus que temps de dissoudre le GIEC, qui ne sert plus à rien, et dont le pouvoir de nuisance est inacceptable, d'arrêter de faire du catastrophisme permanent, d'arrêter cette propagande de la peur et de la culpabilisation qui nous lave le cerveau avec des prévisions aussi cataclysmiques que fausses, d'arrêter ce delirium carbonum qui pénalise nos économies, d'auditer l'ONU, le PNUE et l'OMM, afin que soient écartés les responsables de ce gâchis d'argent et de ressources, et de laisser la science travailler tranquillement, sereinement, sans aucun lien avec les institutions internationales, les politiques, les écologistes radicaux... et le tam-tam médiatique....

Notes

(1) Modèle d'Arrhénius :

Voici sa description sommaire.

Le rayonnement solaire qui contient tout le spectre bien connu de l'arc en ciel (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge), traverse sans problème (sauf une grande part des ultraviolets) l'atmosphère terrestre et vient réchauffer notre planète (terres et océans). La Terre, échauffée agit comme un radiateur radiant. Elle émet à son tour des rayons infrarouges (IR), invisibles à l'œil nu. Une partie notable des rayons infrarouges ainsi irradiés vers l'espace sont absorbés par les gaz émissifs (appelés improprement gaz à effet de serre) contenus dans l'atmosphère CO₂, H₂O, CH₄, ...). En absorbant des IR, ces gaz s'échauffent à leur tour et rayonnent une partie de cette énergie (à la même longueur d'onde que celle qui est absorbée) vers la Terre qui se réchauffe.

Il est habituel (mais totalement erroné) de dire que tout se passe donc comme si la Terre était emmitouflée dans une couverture, ou comme dans une serre de jardin : La serre en verre = l'atmosphère. Le sol et les plantes = la planète. Mais cette image est fautive pour de multiples raisons. Une expérience, réalisée par le physicien Wood, au début du 20^{ème} siècle, a montré que les échanges de chaleur dans une serre se font majoritairement par convection, et non par radiation. Or, le modèle du GIEC est exclusivement radiatif, car le GIEC a repris le modèle d'Arrhénius, dont on sait qu'il est faux.... Mais il a l'avantage d'être conforme à ce que l'on veut prouver.....

Il est donc impropre de parler « d'effet de serre » pour le modèle du GIEC, parce que cela ne marche pas par transferts radiatifs dans une serre... On peut d'ailleurs se demander pourquoi le GIEC a donné un rôle prépondérant à ce type d'échange radiatif pour le système Terre-atmosphère, en minimisant les échanges de chaleur par convection....

(2) Forçage radiatif

Selon la seconde loi de la thermodynamique, les échanges de chaleur entre deux corps ne peuvent se faire que du corps chaud vers le corps froid, jamais l'inverse, et ceci reste valable, selon Clausius et Planck, au niveau moléculaire. Or, le GIEC considère que les molécules émissives (en se limitant au CO₂ et en oubliant la vapeur d'eau...), qui ont absorbé du rayonnement IR émis par le sol, le réchaufferaient en réémettant des IR vers la surface de la Terre. Or, dans tout processus d'échange de chaleur, le bilan est que le corps plus froid se réchauffe et le corps plus chaud se refroidit. En aucun cas, le corps plus chaud (le sol) ne peut se réchauffer à cause du CO₂, plus froid, car ce serait une violation du second principe de la thermodynamique, et c'est donc impossible. Le forçage radiatif du GIEC est une « invention pour la bonne cause », mais qui est complètement fautive, car elle ne correspond pas à la réalité des échanges de chaleur

(3) La littérature grise correspond à des sources non fiables : article de presse, communiqué de presse, publication non publiée dans une revue à comité de lecture, ou publication proposée à une revue à comité de lecture mais non encore acceptée, étude réalisée par une ONG (WWF, Greenpeace, ...), thèse ou travail d'étudiant, Le filtre du comité de lecture n'est pas une garantie à 100% que l'article soit exact, mais cela limite les risques de publication de travaux erronés.

(4) Campagne de mesures FASTEX (source : « Climat de Panique », d'Yves Lenoir, chez Favre)

Nous sommes début 1997. Météo France considère que le principal précurseur d'une perturbation est un « tourbillon en altitude ». La théorie classique des perturbations, avec son Front Polaire, ses dorsales, ses fronts chauds et froids, ses tourbillons de basse couche et d'altitude, est LA norme en vigueur de l'OMM est de l'establishment météorologique/climatique. Il y a bien un petit Français, Marcel Leroux, qui propose un modèle synoptique, dynamique, le modèle AMP (Anticyclones Mobiles Polaires), mais il est isolé, sans gros moyens informatiques, et il ne peut bien évidemment avoir raison seul contre tous.

Voilà ce que dit A. Joly, scientifique climatologue-météorologue de Météo-France.

« La théorie actuelle – le mot théorie pèse ici son poids de démonstrations mathématiques- a traversé aussi quelques vicissitudes... Cela explique en partie sa lente progression. Son histoire commence vers 1945 et se poursuit toujours, avec par exemple les tentatives d'expliquer les quelques cas réels qui ont inspiré les Norvégiens en 1920. Toutefois, la dernière étape décisive date déjà de 1970. Avant cette date, on ne comprenait que le début des tempêtes, mais l'origine des fronts restait mystérieuse. Grâce à l'Anglais Brian Hoskins, (...) on comprend enfin la formation au sein des dépressions du front chaud et du front froid.

« Finalement, que sait-on de l'origine des tempêtes ? (...) Pour nous en tenir aux tempêtes d'Ouest, il est certain que le courant-jet d'altitude fournit l'environnement indispensable à leur existence. (...) En première approche, on peut comparer un courant-jet à un torrent dont le lit irrégulier de cailloux et de rochers serait le relief de la Terre, et les tourbillons qu'il transporte, la partie des dépressions située en altitude.

(...) Les plus grosses tempêtes résultent de la rencontre et de l'association de deux tourbillons de ce genre. Deux mots sur les tourbillons avant leur rencontre. On leur reconnaît deux origines. La première ressemble vraiment à l'apparition de petits remous dans un torrent : effets du relief et d'autres anomalies de surface. Ils se concentrent près de la surface, et, s'ils restent isolés, s'érodent vite sauf sur l'océan. Par ailleurs, l'atmosphère étant très peu visqueuse quelques kilomètres au-dessus du sol, les tempêtes survenues loin en amont laissent en mourant leur partie supérieure dans le jet, qui les transporte. Cela donne une seconde source de tourbillons concentrés, eux en altitude. Ceux-là peuvent persister longtemps.

Voici donc les trois ingrédients susceptibles de conduire à la tempête : de faibles tourbillons près de la surface, des tourbillons affaiblis emportés en altitude par le courant-jet lui-même et un réservoir d'énergie thermique qu'à cause de la rotation de la Terre, on ne peut utiliser n'importe comment. (...) »

Puis il expose la condition spatio-temporelle, aléatoire mais fondamentale d'après la démonstration, de déclenchement de la tempête.

« Un tourbillon de surface situé en aval du tourbillon d'altitude dans le courant-jet permet à l'énergie thermique de se transformer en mouvement. L'ensemble des deux tourbillons initiaux devient alors une tempête (l'énergie gagnée servant avant tout à amplifier les mouvements tourbillonnaires eux-mêmes). »

Pas un mot sur les objets massifs, générateurs de tourbillons de basse couche. Comment des tempêtes pourraient-elles naître dans le Sud des océans Pacifique et Indien, loin de tout relief ? Aucune interrogation, la question n'est même pas effleurée...

Puis Joly présente les motifs de l'expérience de vérification in situ qu'il est en train d'organiser.

« L'approche moderne associe une tempête à l'interaction constructive de deux tourbillons dans le courant-jet. On doit donc pouvoir associer aux tempêtes un tourbillon situé vers 10 km d'altitude, loin du sol. En général, ce tourbillon existe avant, bien avant l'apparition de la tempête. Cette existence d'éléments précurseurs, en particulier en altitude, constitue une grande force potentielle de la théorie actuelle. (...)

Une campagne expérimentale (dont Joly est le Chef de projet) se prépare à l'initiative de Météo-France et du Centre d'Etudes des environnements terrestres et planétaires du CNRS. (...). Baptisée FASTEX (Front and Atlantic Storm-Track EXperiment), prévue pour 1997, elle compte explicitement, parmi ses objectifs initiaux, l'observation de ces précurseurs au-dessus du proche Atlantique. Ces idées sortent ainsi de la vitrine où elles s'empoussièrent depuis plus de vingt ans. »

Persuadé que la théorie est exacte et qu'elle sera confirmée par l'expérience, il conclut :

« On repense, à la lumière de ces conceptions, la synthèse graphique de l'évolution du temps, dans le but de mieux utiliser les prévisions numériques. En définitive il serait temps de ranger les croquis d'origine norvégienne à leur vraie place : sur une très belle page d'histoire, une page tournée. »

Météo France a donc, pour valider la théorie, réalisé cette vaste campagne de mesures FASTEX dans l'Atlantique Nord, du 17 au 20 février 1997, avec la participation de nombreuses institutions étrangères anglaises, américaines, ukrainiennes, islandaises, canadiennes, et avec des moyens maritimes, aériens et terrestres considérables. Voici ce que l'on peut lire dans le résumé introductif de la communication à l'Académie des Sciences.

« L'étude de la formation des dépressions a connu un profond renouveau ces dix dernières années. La campagne de mesures FASTEX, organisée au début de 1997, devait permettre d'apporter des observations nouvelles réclamées par cette évolution des concepts. Cette communication présente l'un des tout premiers résultats de cette dynamique. L'application d'une nouvelle méthode diagnostique, permettant une observation directe au lieu d'une spéculation, appliquée à la POP17 de FASTEX (POP=Période d'Observation Intensive) permet de mettre en évidence le rôle très inattendu d'un précurseur confiné dans les basses couches, dans un cas où une plus classique induction par une perturbation d'altitude semblait à priori net. »

L'essentiel du propos porte sur la méthodologie, utilisant un modèle très performant de simulation, servant habituellement à la prévision météorologique. Trois simulations sont réalisées, concernant toutes l'espace aérologique de l'Atlantique Nord, depuis la région des Grands Lacs jusqu'à l'Angleterre, et pour la même période, du 16 au 19 février 1997. La première reprend les conditions mesurées durant la campagne et sert à caractériser les deux « précurseurs » possibles, dont on cherche à préciser le rôle. La théorie les désigne sous le nom d'anomalie de « tourbillon potentiel », dont on peut calculer les caractéristiques à partir des mesures. Elle fournit la prévision de référence pour les trois jours suivants.

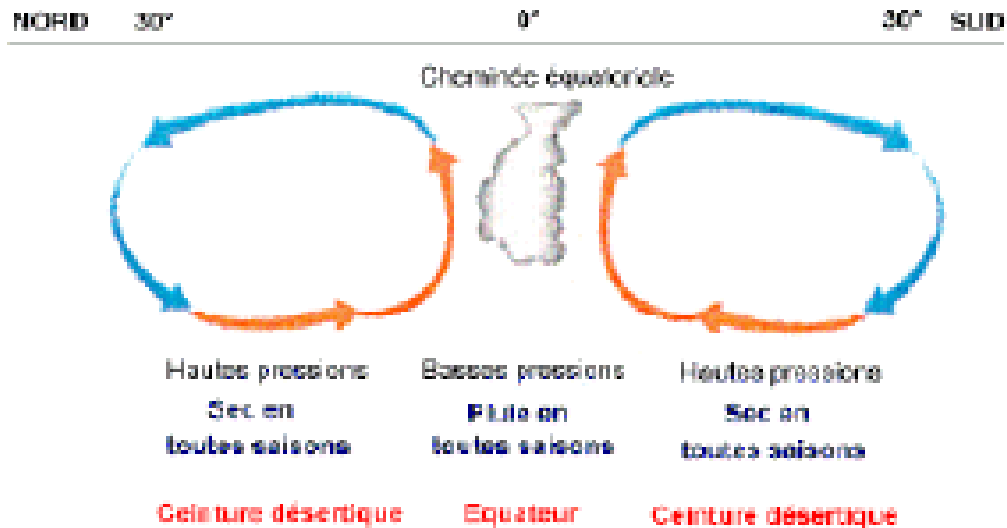
La seconde est initialisée sans l'un des deux précurseurs, la troisième sans l'autre. La comparaison de ces 2 simulations avec la première a troublé les auteurs, dont la conclusion est la suivante :

« Dans le cas particulier étudié ici, la cyclogénèse se produit au voisinage d'une zone de confluence du courant-jet. Une première anomalie critique circule en altitude, qui alimente cette confluence. Toutefois cette anomalie ne déclenche pas directement, COMME ON POURRAIT LE CROIRE, la nouvelle dépression. Elle permet à un ancien système dépressionnaire de survivre, et c'est l'action à distance de ce système de basses couches qui, modifiant la base de la zone de confluence, est le vrai déclencheur. »

Bref, FASTEX montre que le déclencheur de perturbation est un système de basse couche, donc un AMP. Mais le modèle AMP est toujours rejeté, sans explications, par l'establishment climatique. Météo France, tout comme l'establishment climatique, s'est bien gardé de citer l'AMP, et a refusé de prendre en compte un modèle qu'elle avait pourtant validé par l'expérimentation. Comprenez qui pourra !...Nombre d'ingénieurs de Météo France savent que le modèle AMP est correct, mais il leur est demandé de se taire et de continuer à travailler sur des modèles tricellulaires obsolètes... La dépression initiale et le courant-jet amplificateur sont des données, sans causes répertoriées. Et les deux tempêtes de 1999, qui sont aisément explicables par le modèle AMP, et qui auraient pu être annoncées avec plusieurs jours d'avance, sont « expliquées » de manière foireuse par Météo-France, qui n'a rien vu venir....

(5) Modèles Hadley/Ferrel

L'astronome et physicien John Hadley avait imaginé en 1735 un modèle troposphérique à deux cellules.

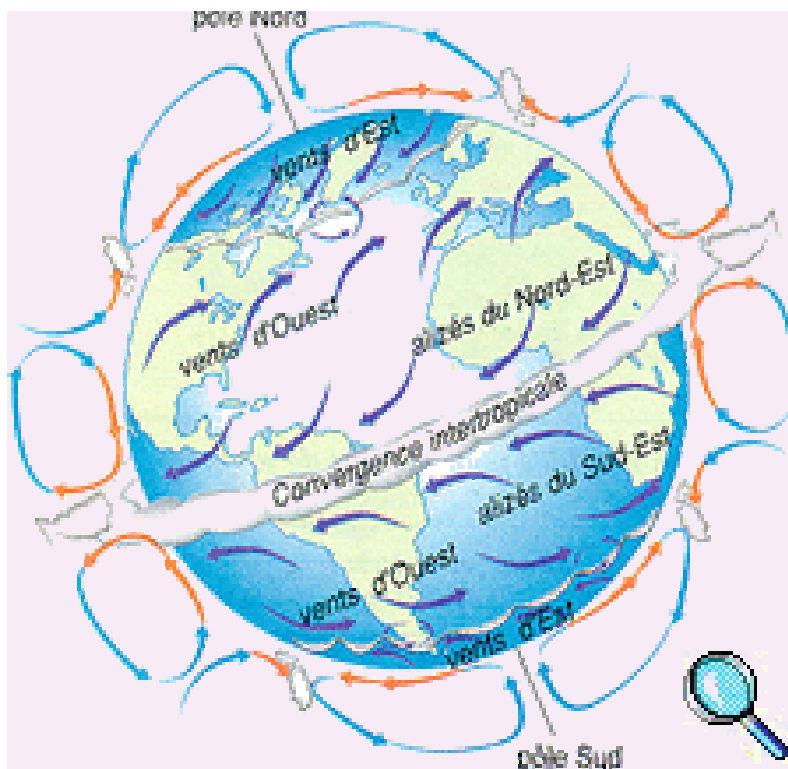


CELLULES DE HADLEY



Un siècle plus tard, en utilisant les moyennes mesurées, William Ferrel, physicien-mécanicien américain, proposa un modèle tricellulaire identique pour chaque hémisphère, et qui est toujours utilisé de nos jours, bien qu'il soit faux : cellule tropicale de Hadley – entre Equateur et environ 30°-, cellule de Ferrel -entre 30° et 60°- tournant en sens inverse, et cellule polaire tournant dans le même sens que la cellule de Hadley.

Le modèle tricellulaire



Un seul scientifique a exploité à fond les images satellitaires, le climatologue-géographe Marcel Leroux, ce qui lui a permis, en s'affranchissant de l'esclavage de moyennes statiques et réductionnistes, de construire un modèle synoptique, donc dynamique, intégrant les mouvements d'entités aérologiques réelles : le modèle AMP.

<http://www.biokurs.de/treibhaus/180CO2/Echanges-meridiens-Chang-clim.pdf>

Voir aussi ces deux documents :

[F95.7 - Réchauffement global, une imposture scientifique ! - Marcel Leroux](#)

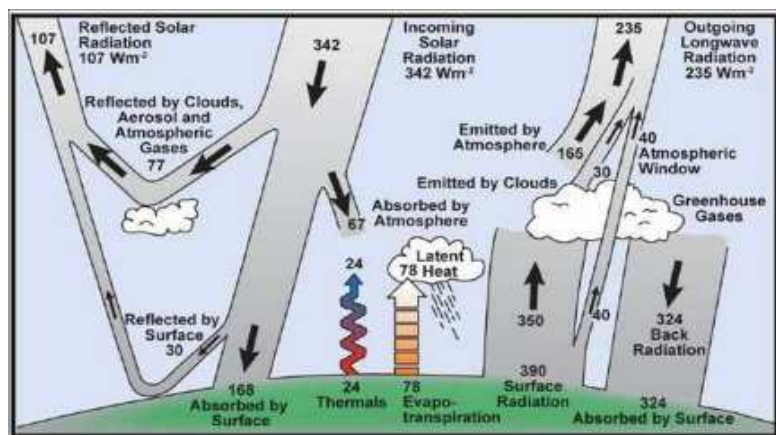
[F55-2 - Changements climatiques : les prévisions démenties par la réalité - Marcel Leroux](#)

(6) Petite synthèse de la publication des physiciens allemands Gerlich et Tseuschner parue dans « International Journal Of Modern Physics »

1. Il n'y a aucune loi physique commune entre le processus de réchauffement dans une serre et l'effet de serre atmosphérique fictif, qui expliquerait les phénomènes physiques. Les termes de « effet de serre » et « gaz à effet de serre » sont délibérément inappropriés. Le processus de réchauffement dans une serre se fait essentiellement par convection, et non pas par radiation IR (cf expérience de Wood)

2. Le GIEC confond chaleur et énergie

3. Le bilan radiatif vectoriel unidimensionnel du GIEC n'a aucune signification : les flux de chaleur ne peuvent être représentés par des vecteurs de Poynting, que l'on additionne et soustrait.



4. Le GIEC utilise abusivement la loi de Stefan-Boltzmann en T^4 : $S(T)=\sigma T^4$ pour les gaz, qui ne sont ni des corps noirs, ni des corps gris

5. Il est impossible de déterminer la température de surface d'une planète (il faudrait des années de calcul avec supercalculateurs) :

Avec ou sans atmosphère - Avec ou sans rotation - Avec ou sans gaz capables d'absorber l'infrarouge

La différence souvent citée de 33°C due à l'effet de serre imaginaire dans l'atmosphère (-18°C avec atmosphère neutre, sachant que $T_{moyen}=+15°C$ actuellement) est donc une valeur sans signification (G et T ont fait le calcul pour une Terre hypothétique en orbite circulaire, à axe de rotation perpendiculaire au plan de l'écliptique, sans saisons, sans alternance jour-nuit, Résultat : -129°C)

6. Tout équilibre radiatif pour le flux rayonnant moyen n'est absolument pas pertinent pour déterminer les températures de l'air au niveau du sol, ni pour déterminer la température moyenne.

7. Les valeurs de température moyenne ne peuvent être calculées avec la loi de Stefan-Boltzmann utilisée avec la racine quatrième (donc à l'envers) des valeurs moyennes de la température à la puissance 4.

$S(T)=\sigma T^4$ Le GIEC calcule en premier l'irradiance moyenne $S(T)$, puis il en déduit la température moyenne : $T=\sqrt[4]{S(T)/\sigma}$. Or, ce n'est pas l'irradiance qui crée l'agitation moléculaire mesurée par la température, mais chaque température locale qui génère une irradiance locale. Il faudrait donc calculer chaque irradiance locale créée par la température locale et faire l'intégration sur toute la surface terrestre (éclairée par le flux solaire)

8. Les flux de radiation et de chaleur ne déterminent pas les distributions de température, ni leurs valeurs moyennes.

9. Ré-émission n'est pas réflexion et ne peut en aucun cas réchauffer l'air au niveau du sol à l'encontre du véritable flux de chaleur sans travail mécanique (seconde loi de la thermodynamique).

10. Les montées de température prévues par les calculs des modèles numériques sont rendues possibles par un mouvement perpétuel de seconde espèce, c'est-à-dire violant le second principe de la thermodynamique. Ceci est rendu possible en fixant à zéro la conductivité thermique de l'atmosphère, ce qui est une hypothèse physiquement absurde. Ce ne pourrait être plus longtemps un mouvement perpétuel de seconde espèce si le fictif bilan radiatif, qui n'a aucune justification physique, était abandonné.

$Q = -C \cdot \text{grad}T$ (Q et gradT étant des vecteurs)

(C est la conductivité thermique de l'atmosphère). Cette équation reflète le second principe, qui veut que la chaleur aille toujours du chaud vers le froid. Dans l'atmosphère réelle, C n'est pas nul. Or, dans les modèles, le GIEC a fait $C=0$ ce qui veut dire que le GIEC décide que la conductivité thermique de l'air autour d'une molécule de CO₂ est nulle, ce qui est absurde. Bref, cela fait beaucoup d'erreurs graves, toutes orientées dans le même sens, de la part du GIEC.

Halpern et al ont publié des commentaires sur la publication de G et T. Ces commentaires ont été réfutés point par point par G et T, et depuis plus rien de la part des affidés du GIEC.

Voilà ce que dit Rahmstorf (grand gourou allemand du RCA et conseiller d'Angela Merkel)

"Some 'sceptics' state that the greenhouse effect cannot work since (according to the second law of thermodynamics) no radiative energy can be transferred from a colder body (the atmosphere) to a warmer one (the surface). However, the second law is not violated by the greenhouse effect, of course, since, during the radiative exchange, in both directions the net energy flows from the warmth to the cold."

Réponse de Gerlich et Tschuschner

"Rahmstorf's reference to the second law of thermodynamics is plainly wrong. The second law is a statement about heat, not about energy. Furthermore the author introduces an obscure notion of "net energy flow". The relevant quantity is the "net heat flow", which, of course, is the sum of the upward and the downward heat flow within a fixed system, here the atmospheric system. It is inadmissible to apply the second law for the upward and downward heat separately redefining the thermodynamic system on the fly"

Evidemment, la publication de G et T est de la dynamite pour le GIEC, et ce dernier a donc tout fait pour la masquer (avec succès pour les médias et les politiques) et la réfuter (sans succès), en envoyant au feu Halpern et al, soutenus par Rahmstorf, ou en dévalorisant Gerlich (attaques ad hominem, classiques chez les réchauffistes). Or, les travaux de G et T sont soutenus par d'autres éminents scientifiques, qui ont fait des publications dont les conclusions sont identiques à celle de G et T : Roger Pielke Sr, Lucia Liljegren, V.R. Gray, Kramm et Dlugi,